

80<sup>e</sup>

ANNIVERSAIRE  
D-DAY & BATAILLE  
DE NORMANDIE

NORMANDIE

Sur la route de  
**La Libération**  
au cœur de Terre d'Auge

NUMÉRO SPÉCIAL

2024

TERRE D'AUGE  
TOURISME

## - EDITO -

Cette édition a pour but de partir à la découverte des traces laissées sur une partie de nos 44 communes pendant ces jours de bataille après quatre années d'occupation, et ainsi revisiter et parcourir notre terroir.

Ce n'est pas un livre d'histoire. Cette publication est conçue pour rendre accessible à tous, habitants ou visiteurs de quelques heures, les lieux où se sont déroulés des combats appartenant à la Bataille de Normandie, après le Débarquement, et qui ont permis la Libération de notre région puis de la France.

Elle a pour but de transmettre, pour mieux les conserver, ces témoignages et ces indices parfois ténus de ce pan d'histoire locale, intimement liée à l'Histoire de notre pays, et à celle des pays alliés engagés pour nous libérer.

Nous avons conscience que cet ouvrage est le point de départ d'un travail de recherches, souvent ardu. Il est donc incomplet. Nous nous sommes appuyés sur différents types de ressources telles que des publications, des livres ou encore des associations de sauvegarde et d'histoire locale, des historiens, pour ne reprendre que des faits vérifiés et avérés. Ce travail de recensement et de recherches nous a amené à faire des rencontres qui nous ont éclairés et que nous garderons en mémoire.

Nous poursuivrons ces travaux pour réactualiser cette première publication, voire créer d'autres supports de médiation, et enrichir nos visites guidées thématiques liées à cette période.

Nous sommes un des maillons de ce tourisme mémoriel, qui est un espace où se rencontrent les faits, la mémoire de ceux qui les ont vécus et qui aujourd'hui ne sont plus, conservée et préservée précieusement par d'autres, pour que nous comprenions et n'oublions pas.

Au cours de votre lecture, vous apprendrez que, derrière une tombe, un monument, un mémorial, une stèle, une modeste plaque où sont écrits quelques noms, ce sont souvent des histoires intenses, des faits dramatiques qui ont été vécus pour que la liberté, et donc la vie, triomphent.

### *Hubert Courseaux,*

Président de la communauté de communes Terre d'Auge.



**Terre d'Auge  
Tourisme**  
à Pont-l'Évêque

16 bis Place Jean Bureau  
14130 Pont-l'Évêque  
(+33) 2 31 64 12 77

[www.terredauge-tourisme.fr](http://www.terredauge-tourisme.fr)  
[contact@terredauge-tourisme.fr](mailto:contact@terredauge-tourisme.fr)



# SOMMAIRE



04

INTRODUCTION



06-07

CARTE DU DÉBARQUEMENT



08-09

CHRONOLOGIE



10-11

CARTE LOCALE DES ÉVÉNEMENTS



12

L'ÉQUIPEMENT DU G.I.



14

LES ÉVÉNEMENTS DANS NOS COMMUNES

Annebault .....	16	Le Breuil-en-Auge.....	42
Beaumont-en-Auge..	18	Norolles.....	44
Blangy-le-Château...	20	Pont-l'Évêque .....	48
Bonnebosq.....	24	Reux .....	62
Bonneville-la-Louvet...	26	Saint-André-d'Hébertot.....	64
Branville.....	28	Saint-Étienne-la-Thillaye .....	66
Clarbec .....	30	Saint-Hymer .....	68
Danestal.....	32	Saint-Martin-aux-Chartrains..	70
Fierville-les-Parcs...	34	Saint-Julien-sur-Calonne.....	72
Glanville.....	48	Saint-Philbert-des-Champs .....	74
Le Brévedent .....	40	Surville .....	76



37

Portrait de Georges Roger

61

Instant de mémoire avec M. Smith



79

INSOLITES - LE CALVADOS-



80

COMMÉMORATIONS & ANIMATIONS



81

EXPOSITIONS & CONFÉRENCES



82

VISITES PAR L'OFFICE DE TOURISME



83

BIBLIOGRAPHIE



84

LEXIQUE



86

REMERCIEMENTS

# INTRODUCTION

**La Libération de la Normandie, et en particulier du Pays d'Auge, en 1944, a été marquée par une série d'événements historiques intenses et décisifs.**

Avant le déclenchement de l'opération Overlord, Pont-l'Évêque était occupé par les troupes de la 711<sup>ème</sup> Division d'Infanterie allemande. Le 6 juin 1944, la ville a été violemment bombardée par l'aviation alliée, causant des pertes civiles importantes et détruisant le quartier Saint-Melaine.

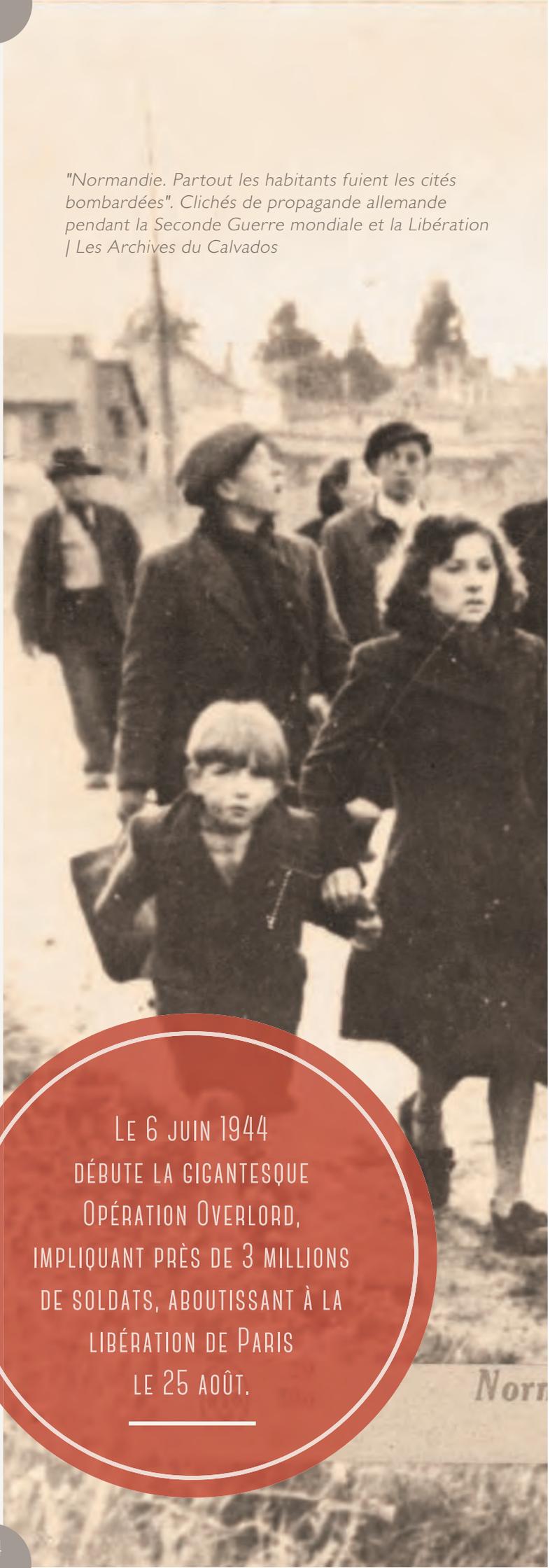
Plus de deux mois plus tard, le 22 août, la 6<sup>th</sup> British Airborne Division a tenté de s'emparer de Pont-l'Évêque, toujours occupé par les Allemands. Malgré des efforts courageux, l'offensive a échoué, et les combats ont été féroces, avec des pertes importantes des deux côtés.

Parallèlement, d'autres villes et villages du Pays d'Auge ont été le théâtre de combats acharnés. Norolles a été libéré le 23 août, suivi de Pont-l'Évêque le lendemain. Ces libérations ont été le résultat des efforts conjoints des forces alliées, qui ont dû affronter une forte résistance allemande.

Au cours de ces événements, de nombreux actes héroïques ont été réalisés, et des sacrifices ont été consentis. Des avions ont été abattus, des parachutistes ont été tués, et des civils ont perdu la vie dans les bombardements et les combats.

Finalement, le Pays d'Auge a été libéré de l'occupation allemande, marquant ainsi un tournant majeur dans la Seconde Guerre mondiale en Europe.

*"Normandie. Partout les habitants fuient les cités bombardées". Clichés de propagande allemande pendant la Seconde Guerre mondiale et la Libération | Les Archives du Calvados*



LE 6 JUIN 1944  
DÉBUTE LA GIGANTESQUE  
OPÉRATION OVERLORD,  
IMPLIQUANT PRÈS DE 3 MILLIONS  
DE SOLDATS, ABOUTISSANT À LA  
LIBÉRATION DE PARIS  
LE 25 AOÛT.

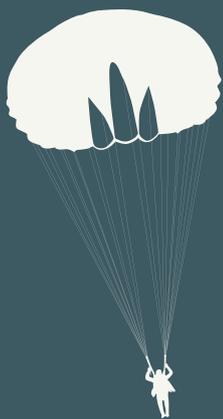


*Normandie. Partout les habitants fuient les cités bombardées.*

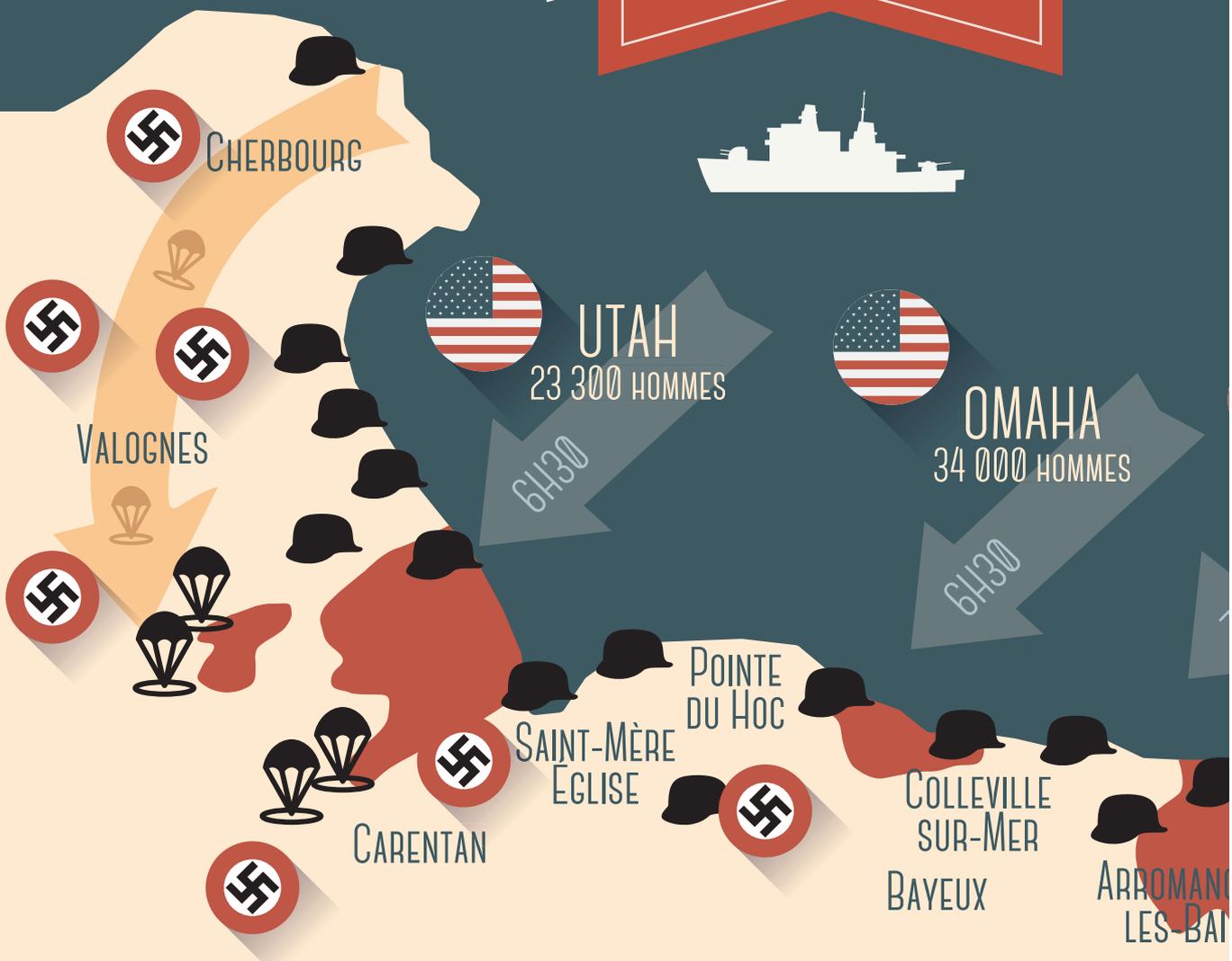
- DÉBARQUEMENT -

- EN NORMANDIE -

# La carte



15 500  
PARACHUTISTES



FORCES ALLEMANDES



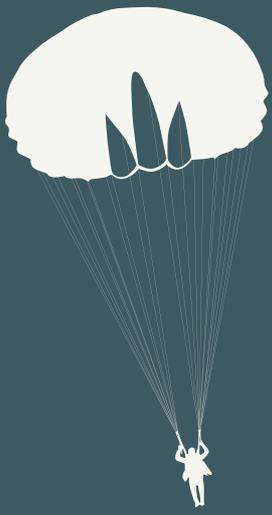
PARACHUTAGES ALLIÉS



PRINCIPALES BATTERIES ALLEMANDES



SECTEUR PRIS PAR LES ALLIÉS LE 6 JUIN



# LE SAVIEZ-VOUS ?

## LE CRIQUET

Les soldats de la 101<sup>ème</sup> Airborne l'ont utilisé dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 à Sainte-Mère-Eglise et ses environs. Le « clic-clac » du criquet permettait aux soldats américains de la 101<sup>ème</sup> Airborne de communiquer entre eux sans être repérés par les troupes allemandes.



### GOLD

25 000 HOMMES



### JUNO

21 400 HOMMES



### SWORD

29 027 HOMMES  
DONT 177 FRANÇAIS



8 000 PARACHUTISTES



# CHRONOLOGIE DES FAITS PRINCIPAUX EN TERRE D'AUGE

1939

DÉCLARATION DE LA GUERRE

1944

6 JUIN  
Débarquement de Normandie

PONT-L'ÉVÊQUE  
le quartier Saint-Melaine est bombardé

6 JUIN

14 JUIN

FIERVILLE-LES-PARCS  
deux chasseurs P47 Thunderbolt avec leurs pilotes américains sont abattus au dessus de Fierville-les-Parcs et ses alentours  
**voir page 36**

7 AOÛT

CLARBEC  
un bombardier Avro Lancaster s'écrase avec son pilote à bord  
**voir page 32**

LANCEMENT DE L'OPÉRATION TOTALIZE  
**voir page 85**

8 AOÛT

10 AOÛT

PONT L'ÉVÊQUE  
Monique Carlini, secouriste à la Croix Rouge, meurt entre Saint-Julien-sur-Calonne et Pont-l'Évêque

DÉBUT DE L'OPÉRATION PADDLE  
**voir page 85**

17 AOÛT

22 AOÛT

CHÂTEAU DU BREUIL  
Le Pont de la Touques est détruit par les Allemands vers 8h30  
**voir page 44**



Reconstitution | "Norolles se souvient"

## SAINT-HYMER

crash du P-51 Mustang  
de la Royal Air Force à  
la Croix Poulain  
**voir page 68**

15 JUIN

## GLANVILLE

un avion bimoteur  
américain s'écrase

19 JUIL.

7 JUIN

## BRANVILLE

un P47 s'écrase  
avec son pilote sans  
avoir de certitude  
sur son identité ni  
de localisation sur le  
lieu du crash

24 JUIN

## FIERVILLE-LES-PARCS

un avion Typhoon  
avec un aviateur de  
la Royal Air Force  
est abattu  
**voir page 36**

## PONT-L'ÉVÊQUE

Mission de  
reconnaissance par  
la Brigade Piron  
suivie de combats

23 AOÛT

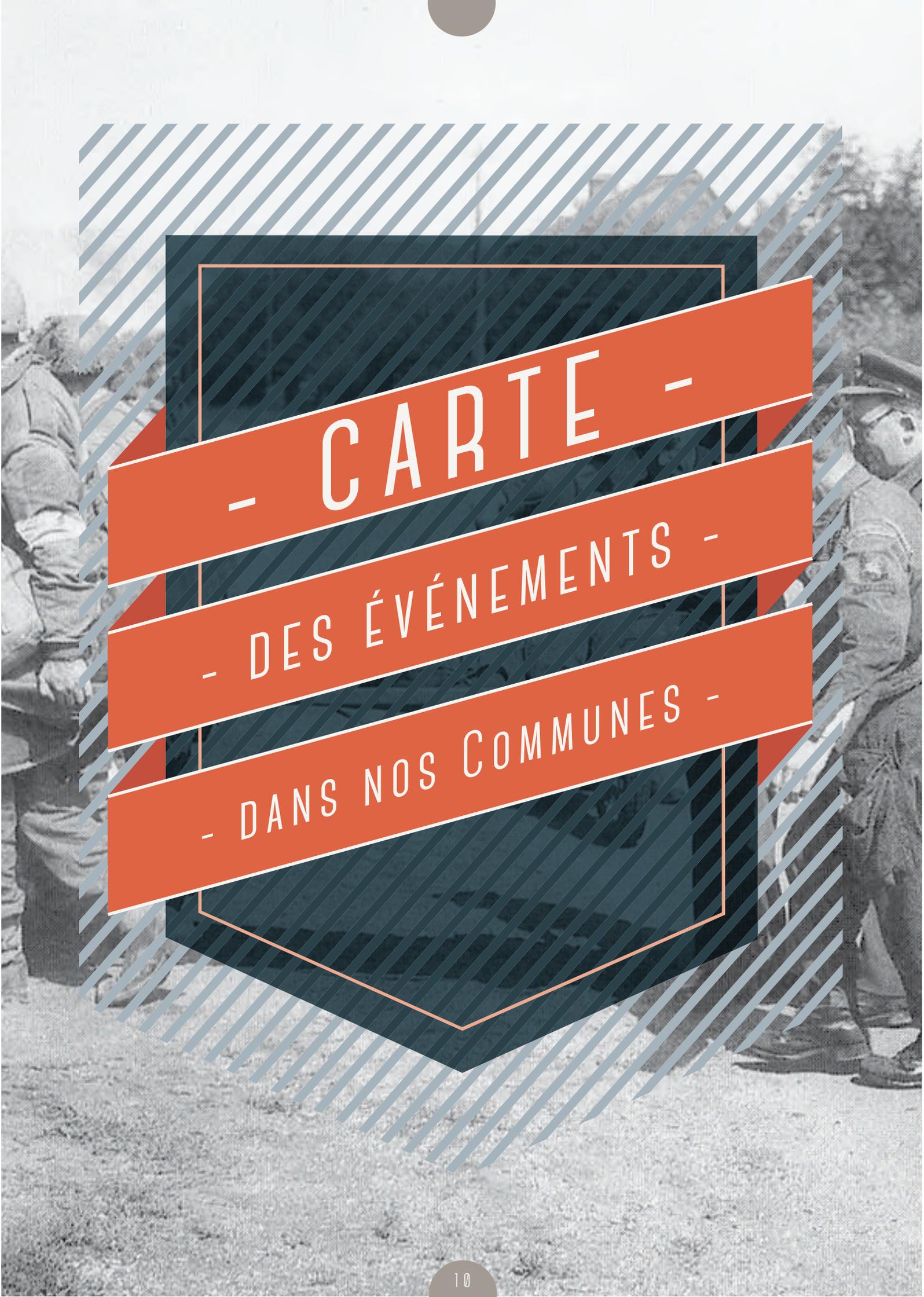
PONT-L'ÉVÊQUE  
Libération

25 AOÛT

NOROLLES  
Libération

24 AOÛT

LIBÉRATION  
DE PARIS



- CARTE -

- DES ÉVÉNEMENTS -

- DANS NOS COMMUNES -



## QUEL EST L'ÉQUIPEMENT DES SOLDATS AMÉRICAINS ? POURQUOI LES SURNOMME-T-ON G.I.'S ?

### DE GALVANIZED IRON À GOVERNMENT ISSUE

Le surnom, G.I.'s, donné aux soldats américains se répand après la Seconde Guerre mondiale. G.I. signifie à l'origine Galvanized Iron (en référence au fer galvanisé), lettres inscrites sur les poubelles et seaux de l'armée américaine fabriqués dans ce métal. Par extension, le terme est utilisé pendant la Première Guerre mondiale pour désigner l'ensemble du matériel militaire. À ce moment-là, «G.I.» a subi une interprétation, pour signifier «government issue» (distribué par le gouvernement). Il faut attendre la Seconde Guerre mondiale pour que les soldats eux-mêmes se désignent comme G.I.

### L'ÉQUIPEMENT DU G.I

L'équipement du G.I. est composé d'effets standardisés et conçus de manière rationnelle pour pouvoir être emballés dans un minimum de place. La tenue et l'équipement de combat du soldat étaient constitués de :

- ★ Une tenue de campagne
- ★ Un casque et un sous-casque emboîtés
- ★ Une paire de brodequins (chaussures)
- ★ Un fusil Garand M1 (arme semi-automatique à chargeur éjectable de 8 cartouches)
- ★ Un ceinturon-cartouchière (le soldat peut y fixer la baïonnette et le bidon)
- ★ Une grenade
- ★ Une boîte First Aid Packet avec le nécessaire de premiers soins
- ★ Un masque à gaz et d'accessoires d'étanchéification

- ★ Un havresac (sac à dos à bretelles) pour l'équipement du soldat qui contient les rations alimentaires de type K pour le petit déjeuner, le déjeuner et le souper, accompagnée de la ration C. Il y a aussi les couverts, un réchaud transportable. La barre de chocolat distribuée aux populations à la Libération fait partie de la ration d'urgence D.

Équipement militaire américain de la Seconde Guerre mondiale | Freepik



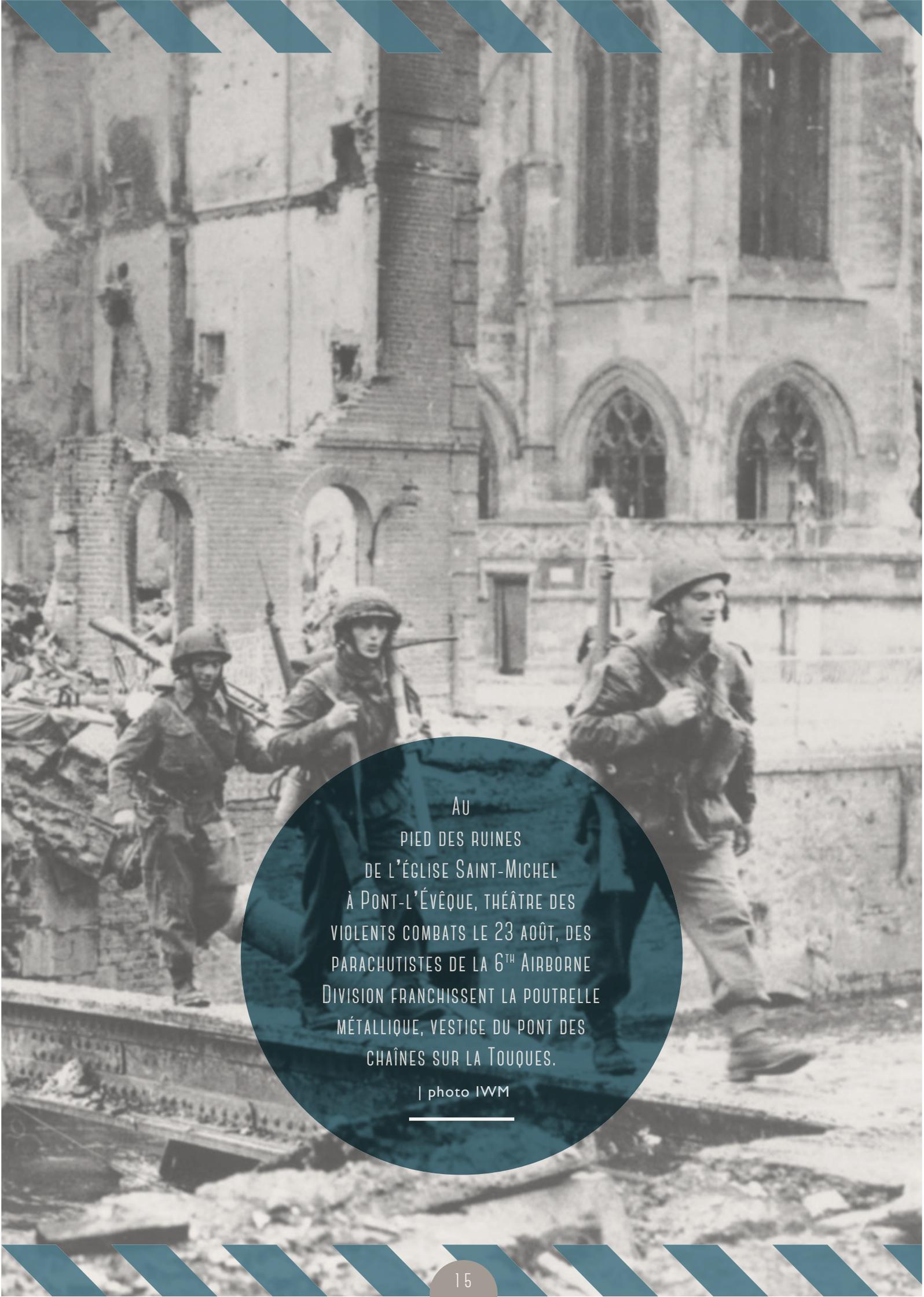


Un soldat américain donne des bonbons à des enfants. | © Bibliothèque de Cherbourg-Octeville collection Corallo

LES  
G.I.'S OFFRAIENT  
CHEWING-GUM, CHOCOLAT  
ET NESCAFÉ À LA POPULATION  
QUI CONNAÎT LE RATIONNEMENT  
PENDANT L'OCCUPATION ET  
APRÈS-GUERRE.



LES ÉVÈNEMENTS  
DANS NOS COMMUNES



AU  
PIED DES RUINES  
DE L'ÉGLISE SAINT-MICHEL  
À PONT-L'ÉVÊQUE, THÉÂTRE DES  
VIOLENTS COMBATS LE 23 AOÛT, DES  
PARACHUTISTES DE LA 6<sup>TH</sup> AIRBORNE  
DIVISION FRANCHISSENT LA POUTRELLE  
MÉTALLIQUE, VESTIGE DU PONT DES  
CHAÎNES SUR LA TOUQUES.

| photo IWM

---

# ANNEBAULT

## CARTE D'IDENTITÉ

240 HAB. EN 1944  
426 HAB. AUJOURD'HUI



## • *Faits historiques* •

En 1943, dans la nuit du 12 au 13 mars, des tracts sont découverts sur les communes d'Annebault, de Beaumont-en-Auge (voir commune de Beaumont ci-après) et de Cresseveuille intitulés « courrier de l'air supplément n°7 ».

Le 6 juin 1944 à 1h du matin, 500 parachutistes sautent entre la Dives et la Touques. Parmi eux, 15 parachutistes, dont 13 Britanniques, 2 Canadiens, et l'aviateur américain atterrissent autour d'Annebault où ils sont cachés au Domaine de la Source (propriété privée).

Cette même nuit, un planeur atterrit à Annebault contre une haie. Le pilote, l'artilleur et le co-pilote meurent suite au choc. Deux autres artilleurs du même

planeur sont faits prisonniers par les Allemands les jours suivants. La ville est libérée le 21 août 1944 par les soldats britanniques du Lieutenant-Colonel Alastair Pearson du 8<sup>th</sup> Parachute Battalion et du Lieutenant-Colonel Napier Crookenden du 9<sup>th</sup> Parachute Battalion. Ces bataillons d'infanterie aéroportée font partie de la 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade de la 6<sup>th</sup> British Airborne Division.

Dans la nuit du 21 au 22 août, la 5<sup>th</sup> Parachute Brigade est transportée par des véhicules de **la Brigade néerlandaise Princesse Irène\*** à Annebault. Après 4h du matin, ils se dirigent à pied vers Pont-l'Évêque pour traverser les lignes de la 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade au carrefour de la Haie Tondué.



## - LIEUX - DE MÉMOIRE

★ A l'entrée du village en venant de Pont- l'Évêque sur la route départementale 45 (D45), deux stèles de tailles différentes, en granit, ornées de l'insigne du béret rouge du Régiment de parachutistes, se trouvent l'une à côté de l'autre, à droite du calvaire :

- la grande stèle, avec des gravures dorées et une plaque, commémore la mémoire des Alliés, des victimes civiles et militaires du 9<sup>th</sup> Parachute Battalion du Lieutenant-Colonel Napier Crookenden. Il y est inscrit :

« En mémoire des amis alliés tombés le 6 juin 1944 et de nos victimes civiles ou militaires, Commune d'Annebault. »

« Au point du jour du 21 août 1944, le 9<sup>ème</sup> Bataillon Parachutiste s'avança et délogea l'ennemi de ses postes sur les côtés de la route D275 au nord du carrefour d'Annebault. Puis le Bataillon se reposa aux abords du village avant de continuer le lendemain son avancée vers la Seine. »

« At dawn on 21<sup>st</sup> August 1944, the 9<sup>th</sup> Battalion, the Parachute Regiment advanced and cleared the enemy from their positions

astride the D275 road North of Annebault crossroads. The Battalion then rested in the outskirts of the village before resuming next day their advance towards the Seine ».

★ La plus petite comporte une plaque grise en mémoire des 11 soldats britanniques (un officier et dix soldats) de la 8<sup>th</sup> Parachute Battalion du Lieutenant-Colonel Alastair Pearson, morts pour la libération d'Annebault.

« 8<sup>th</sup> Bataillon, Parachute Battalion, In memoriam »

« A la mémoire de nos 11 camarades qui sont tombés le 21 août 1944 pour la Libération d'Annebault. »

« To the memory of our 11 comrades who gave their lives in the liberation of Annebault 21 August 1944. »

Leur inauguration a lieu le 21 août 1994 pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Normandie.

# BEAUMONT - EN - AUGE -

## CARTE D'IDENTITÉ

555 HAB. EN 1946  
414 HAB. AUJOURD'HUI



A noter que le 21 août 1944, lors d'une explosion, les vitraux de l'église Saint-Sauveur sont détruits. Pendant leur retraite, les Allemands font exploser un dépôt de munitions stockées à Beaumont-en-Auge (actuelle friche Allais route de Pont-l'Évêque à Beaumont-en-Auge).

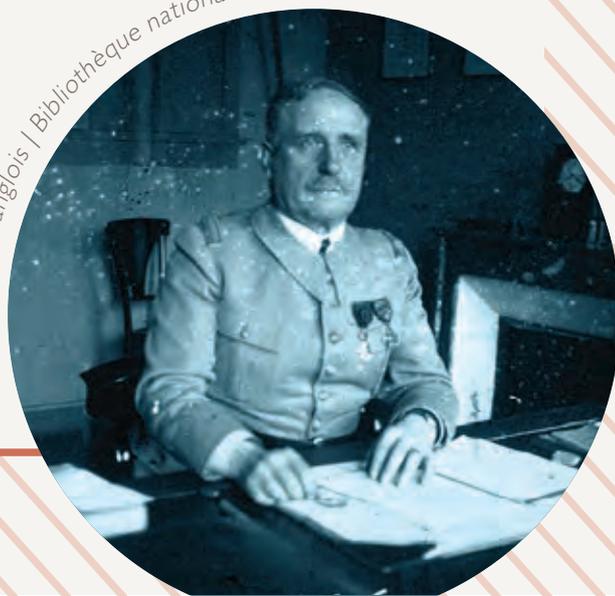
## • Faits historiques •

La statue du Général Langlois a été fondue par les Allemands pour en faire des munitions. Le Général Langlois (1789-1870), natif de Beaumont-en-Auge, a participé aux batailles napoléoniennes qu'il a par la suite représentées sur des peintures panoramiques. La statue n'a pas été refaite. Le socle de la statue est toujours en place, à côté de l'église Saint-Sauveur.



Socle où trônait la statue du  
Général Langlois  
| Office de Tourisme Terre d'Auge

Général Langlois | Bibliothèque nationale de France





# TÉMOIGNAGE



Témoignage d'une habitante de Beaumont-en-Auge recueilli et transmis par Toni Mazzotti

Dans la nuit du 12 au 13 mars, un lâcher de tracts est découvert sur le territoire de Beaumont-en-Auge, chemin de la Tonnelle (voir aussi commune d'Annebault ci-dessus).

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, a lieu le parachutage d'un **stick\*** du 9<sup>th</sup> Parachute Battalion sur les communes de Beaumont et Valsemé, chemin de la Tonnelle. Quatorze soldats sont faits prisonniers, trois soldats sont tués par les Allemands.

Le 25 juin 1944 vers 15h des avions anglo-américains lâchent une dizaine de bombes au sud-est du bourg de Beaumont-en-Auge.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet 1944 vers 1h30 deux bombes de gros calibres tombent à Beaumont-en-Auge. Une famille est durement éprouvée (4 morts, 1 blessé). De nombreux immeubles subissent des dégâts importants.

Le 13 août 1944, un bombardement de la US Army Air Force (USAAF, Force aérienne des États-Unis) a lieu sur la route Nationale 815 (actuelle route de Caen), ferme Le Merisier et chemin de la Tonnelle à Beaumont-en-Auge. L'objectif initial prévoyait de bombarder le carrefour de la Haie Tondue.

Le 22 août 1944 à 4h, une attaque nocturne du 9<sup>th</sup> Parachute Battalion et de la 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade est déclenchée, appuyée par les canons de la 191<sup>st</sup> Field Regiment Royal Artillery. L'objectif est le carrefour de la Haie Tondue. Les premiers Beaumontais de la ferme le Merisier sur la route nationale et sur le chemin de la Tonnelle sont libérés.

Lors de l'attaque, le Gunner (canonnier) Fred Peel du 191<sup>st</sup> Field Regiment Royal Artillery meurt.

Durant la bataille de Pont-l'Évêque, la 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade et son Head Quarter (quartier général) reste en réserve du 22 au 24 août 1944 à la Ferme Le Merisier à Beaumont-en-Auge et sur leurs positions à la Haie-Tondue.



\*voir lexique page 84



| Office de Tourisme Terre d'Auge

## -LIEUX- DE MÉMOIRE

Le mercredi 5 juin 2024 à 15h seront inaugurées deux plaques commémoratives sur le monument aux morts situé entre la mairie et l'église Saint-Sauveur :

★ Une plaque rendra hommage au curé de la paroisse, le Père Eugène Lemoine, à Monsieur Serge Perronnell, instituteur et secrétaire de mairie de Beaumont-en-Auge qui établissait des faux papiers, et au Maire de Saint-Etienne-la-Thillaye, village voisin, Monsieur Eugène Langin, arrêtés puis déportés par les Allemands sur l'île anglo-normande d'Aurigny en mai 1944. Ils sont accusés d'avoir caché des personnes réfractaires au **STO\***, Service du Travail Obligatoire,

★ Une seconde plaque honorer la mémoire du soldat britannique mort pendant l'Opération Paddle le 22 août 1944, chemin de Drumard à Beaumont-en-Auge, le Gunner (canonnier) Fred Peel du 191<sup>st</sup> Field Regiment Royal Artillery, artilleur, enterré à Beaumont-en-Auge pendant les deux années suivant la fin de la guerre. Il est rapatrié au cimetière militaire de Saint-Désir de Lisieux le 22 juillet 1946.



# BLANGY - LE - CHÂTEAU -

## CARTE D'IDENTITÉ

489 HAB. EN 1946  
858 HAB. AUJOURD'HUI



## • Faits historiques •

### 1- L'ARRIVÉE DES TROUPES ALLEMANDES EN JUIN 1940

C'est à la mi-juin de l'année 1940 que sont arrivées les troupes allemandes à Blangy-le-Château. La **kommandantur\*** s'est installée dans une maison du bourg. L'hôtel de Bernay (actuel hôtel-restaurant le Coq Hardi), le Manoir (route de l'église) étaient également occupés.

À leur arrivée, beaucoup de familles ont quitté Blangy-le-Château pour se réfugier dans des régions plus sûres.

### 2- LA COHABITATION

Il semble, à travers les divers témoignages, que la cohabitation ait été relativement bien vécue dans le village. Les troupes allemandes s'approvisionnaient dans les fermes (à cette époque, il y avait 62 exploitants agricoles).

## TÉMOIGNAGE



**Témoignage extrait du livre Blangy-le-Château, mille ans d'histoire, Daniel Deshayes**

« Souvenirs de mon frère Roger Deshayes », né le 23 octobre 1931, chemin des Fontaines à proximité du vieux lavoir de Blangy-le-Château, décédé le 2 janvier 2023, il a conservé des souvenirs de la période de la guerre, les a confiés à son frère, Daniel Deshayes, relatés dans ce livre. Il témoigne de la période d'occupation par l'armée allemande dès juin 1940, il a alors 9 ans.

« J'ai commencé l'école en 1938, jusqu'à 13 ans et demi. (...) Le catéchisme avait lieu deux à trois fois par semaine, avec le curé doyen Leroy, ancien capitaine d'artillerie de la guerre 1914-1918. Il tenait les enfants avec beaucoup d'autorité et refusait toute assistance féminine. En juin 1940, suite à la défaite, presque toute la population de Blangy est partie en exode. Seule une trentaine de personnes, dont une grande majorité de femmes, habitent encore le village, y compris notre famille qui habite alors la maison à pans de bois, près du

\*voir lexique page 84

syndicat d'initiative, dans le chemin des Fontaines. Nous y partageons la maison avec la famille Morrière, charpentier. Dans le bourg, étaient restés : Mesdames Bouquet, Gondouin, Denis, Marque, mère de Bernard Marque, qui fut par la suite garde champêtre, Jamet, grand-mère de Alain Jamet, ancien maire, Billard, femme du greffier de justice de paix, Renaud, dont le mari était couvreur, route de Fierville, puis Monsieur et Madame Heuzé, cafetiers route de Lisieux. Quelques personnes sont aussi restées dans la campagne, dont Henriette Hardy et ses enfants Monique et Jacques, (René et sa sœur Nicole, mon épouse, sont nés après la guerre). Mesdames Denis et Marque durent traire plusieurs jours de suite les vaches de cultivateurs partis en exode.

Il n'y avait plus d'activité dans le bourg. La gendarmerie avait aussi quitté le village, plus d'épiciers, de boulangerie, de cafés, de commerces. Quelques jours après l'arrivée des premiers soldats allemands, le maire, Monsieur Richard, fit rouvrir la boulangerie et c'est Madame Gondouin, qui va fabriquer le pain et faire fonctionner la boutique, avec sa sœur Madame Langlois, la boulangère, dont le mari était à la guerre.

Le 17 juin, toute la gendarmerie de Rouen, aussi en exil, arriva au bourg et s'arrêtera pour manger au café restaurant Heuzé, la grande maison est en briques à gauche, en sortant du bourg et vers Lisieux, et ma mère fut embauchée pour servir.

Les premiers soldats allemands arrivèrent au village le 19 juin 1940, dans l'après-midi, et ils s'installèrent dans les maisons qui étaient vides. Ils dressèrent leur drapeau avec la croix gammée derrière le bassin, en haut du bourg, et installèrent leur bureau de Compagnie, dans la grande maison en briques, au milieu du bourg, à droite en descendant, qu'habitera plus tard Monsieur Gaston Léon, maire du village, qui était à cette époque, cultivateur au Mesnil-sur-Blangy.

L'appel avait lieu devant cette maison avec la levée des couleurs allemandes. Pendant ce temps, les piétons devaient passer sur l'autre trottoir. (...)

Les troupes campaient dans les champs entourant le bourg, avec tous leurs chevaux qui tiraient les caissons chargés de leurs bardas. Ils abattirent la partie de la toiture de la maison de Madame Julien, la maison après le porche de l'hôtel, pour y installer un équipement antiaérien, avec mitrailleuse et canon de 37 cm. La partie droite de cette maison reconstruite vers 1950. Courant 1942-1943, les soldats de la **Wehrmacht\*** élevèrent une chapelle dans la maison du bourg où était installé leur bureau de Compagnie, en mémoire de leur collègue mort en Russie.

A cette époque, ils réquisitionnèrent différentes femmes, dont Madame Denis, Madame Marque et notre mère, Germaine Deshayes, pour qu'elles lavent leur linge.

(...) Peu après leur arrivée, les soldats allemands jetèrent par les fenêtres toutes les archives conservées à la mairie et les brûlèrent. Heureusement, Monsieur Laurent, instituteur et secrétaire de mairie, avait pris soin de stoker chez lui une partie des anciens registres communaux. (...)

Il y eut heureusement peu de bombardements sur le

bourg et sans victime humaine sur place. Quelques vitraux de l'église ont été touchés, quelques dégâts à l'extérieur du Manoir (propriété privée en bas du bourg route de l'église), des éclats d'obus détruisirent l'ancienne planche de protection du tir à la carabine pratiqué par les grands élèves dans la cour de l'école. (...)

Début juin 1944, il passe énormément d'avions, le matin les Américains, et le soir les Anglais. Dans la nuit du 5 au 6 juin, on entend de nombreux tirs, et à partir de 1h, on y voit comme en plein jour. Vers 4h, le bruit de l'artillerie de marine est énorme. Nous nous levons pour regarder à la fenêtre. Le 7 juin 1944, un avion canadien est abattu par les Allemands et tombe sur le chemin de la Huquetière. (...) Dans la nuit du 22 au 23 août, des obus tombent sur le village ; une partie des vitraux de l'église est détruite, et il y a quelques dégâts dans la partie basse du bourg. Un éclat d'obus entre dans la maison de Madame Bouquet et traverse son lit ; heureusement, elle était avec nous dans le bâtiment. Il s'agit de la maison à la pointe de la route de l'église, et du chemin allant aux ruines du château. (...) Blangy est libéré le jeudi 24 août. (...) Puis, vers 10h du matin les premières troupes de libération anglaises arrivent en grand nombre dans le bourg, par la route de Fierville. Elles sont suivies vers midi, et pour une partie de la journée, par des blindés. Le passage de leurs engins est délicat au passage resserré de l'ancienne auberge du Coq Hardi, puis ils descendent le bourg pour se diriger vers Cormeilles. Une partie de la troupe stationne la nuit à Blangy, dans les herbages route du Brévedent. Un hôpital militaire de campagne est installé pour quelques mois, là où se trouve maintenant la gendarmerie. Plusieurs soldats vont y décéder, et seront enterrés provisoirement dans le champ, jusqu'à ce que leurs corps soient relevés. Pour fêter la Libération, nous nous rendons dans la journée au café et le patron sort une bouteille de calvados, qu'il avait cachée jusqu'au jour de la Libération espérée. Les discussions vont bon train dans la salle du café, et tout à coup, nous nous rendons compte que mon jeune frère, Daniel, âgé de seulement 2 ans (auteur du livre dont est extrait le témoignage), avait bu l'un de nos petits verres de calvados ! (...) Le soir, et les quelques soirées suivantes, des bals ont été organisés dans le bourg, la musique étant assurée par quelques postes de radio, ressortis de leurs cachettes, ou des tourne-disques.



\*voir lexique page 84

## TÉMOIGNAGE

” Témoignages parus en 2009 dans *Le P'tit Castelblangeois* (bulletin municipal) à l'occasion du 65<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de la Normandie.

Il relate la Libération du village et reprend des témoignages des habitants de Blangy-le-Château sans les nommer :

« Pendant la guerre, je travaillais à l'hôtel de Bernay (nom de l'ancien hôtel-restaurant) avec ma sœur, et les Allemands occupaient toutes les chambres. Un jour, il y a eu un vol chez un officier et nous avons été soupçonnées. Nos chambres ont été fouillées. Finalement, c'est un soldat allemand qui s'est dénoncé. »

« Il y avait des résistants aussi à Blangy, et les Allemands en avaient arrêté un devant la fontaine. Ils avaient arrêté leur voiture, le résistant avait la tête posée sur le capot et les Allemands le frappaient avec leurs casques puis ils sont partis. Le résistant a simplement été blessé. »

« Le 6 juin 1944, très tôt le matin, nous avons été réveillés par le bruit du bombardement sur la Ville de Lisieux. »

« Un soir, le curé de la paroisse, l'abbé Leroy (vêtu de sa soutane et d'un grand chapeau), entendant le bombardement assez proche passait chez les familles les invitant à monter se réfugier dans les grottes vers le Mont-Broult. Les familles qui s'y refusaient avaient souvent une cave sous terre et y passaient la nuit avec des voisins. »

« Dimanche 13 août 1944, plusieurs carrefours ont été bombardés dont celui de Fierville. Le fils Main de Blangy a trouvé la mort alors qu'il reportait sa sœur Suzanne et son beau-frère en voiture à cheval à la gare. »

« Papa ne voulait pas quitter la ferme. Nous nous réfugiions dans le pressoir avec des voisins, et l'on dormait dans les bacs à cidre. »

« Je me souviens de deux Allemands qui circulaient sur la Route de Fierville en side-car. Ils ont été mitraillés par un avion anglais. »

« En 1940, quand la ville du Havre a brûlé, on pouvait apercevoir par-dessus la colline, la lumière dégagée par le feu. »

« Des éclats de tirs ont atterri dans mon lit ainsi que dans l'armoire de mes parents pour finir dans une culotte en soie à ma mère ! »

“



| Office de Tourisme Terre d'Auge

### LE SAVIEZ-VOUS ?

A l'entrée principale du cimetière de Blangy-le-Château, se trouve un panneau du Souvenir Français.

Le Souvenir Français est une association mémorielle nationale reconnue d'utilité publique. Les sépultures des morts pour la France dans le cimetière de Blangy-le-Château présentent une cocarde du Souvenir Français, elles sont ainsi placées sous la sauvegarde mémorielle de cette association.

### • Faits historiques •

#### 3- CRASH D'UN AVIATEUR POLONAIS

Le 7 juin 1944, vers 9h, un avion de chasse « Mustang LM 133 » aux couleurs des Alliés est abattu sur la commune au lieu-dit la Huquetière. A son bord, Gęca Bolesław, Flight-Lieutenant du 306<sup>th</sup> Squadron, pilote polonais décède. Il présente des traces profondes de balles dans la boîte crânienne. Il est inhumé le 8 juin dans le cimetière communal avant d'être enterré, le 14 mars 1950, dans le cimetière polonais de Grainville-Langannerie (14), tombe II AA1.

## • *Faits historiques* •

### 4- LA LIBÉRATION DU VILLAGE AOÛT 1944

C'est le 24 août au matin, après quelques jours de bombardement durant lesquels les Castelblangeois se réfugiaient dans leurs caves ou dans les grottes du Mont Broult (propriété de Monsieur Marc), que Blangy-le-Château a entendu les chars anglais arriver par la côte des Girouettes. Les soldats allemands avaient quitté le village dans la nuit réquisitionnant bicyclettes, chevaux, voitures à cheval etc sur leur passage. Après avoir distribué du chocolat, des cigarettes, du pain blanc, du thé, du Nescafé aux habitants, les chars se sont dirigés en direction de Cormeilles.

### 5- LE CONVOI DU SOUVENIR 6 JUIN 1944-6 JUIN 2009

Lors des commémorations célébrées dans la commune le 6 juin 2009, pour le 65<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie, Michèle Jamet, habitante du village, a rendu hommage à son père, le Colonel James Hughes, qui avait débarqué à Omaha Beach avec l'armée américaine le 6 juin 1944. Des participants étaient venus en costumes d'époque dont plusieurs vétérans avec une trentaine de Jeep Dodge G.M.C, véhicules reconnaissables à leur étoile blanche. A cette occasion, le convoi traversa une dizaine de villages du canton.



| Office de Tourisme Terre d'Auge



## - LIEUX - DE MÉMOIRE

L'actuel monument aux morts est situé à l'entrée du lotissement « Beau Soleil », route de Lisieux, en face de la salle des fêtes.

Comme dans la plupart des communes de France, un monument aux morts est érigé à Blangy pour les soldats et les civils tués pendant la Première Guerre mondiale.

Comme très souvent aussi, ce monument est utilisé pour honorer les victimes de la Seconde Guerre mondiale en ajoutant leurs noms sur celui-ci.

A Blangy, il est l'œuvre de Tenret, sculpteur établi à Caen, rue Froide. Il adopte la forme d'un mur-stèle semi-circulaire, évoquant une exèdre grecque (salle, souvent semi-circulaire), portant à l'arrière les noms des principales batailles de la guerre 14-18, et à l'avant, le nom des soldats morts pour la France, pendant les deux guerres mondiales. Il a été réalisé en pierre dure de Courtanoux (Yonne). Le poilu (surnom donné au soldat de la Première Guerre mondiale) est revêtu du casque Adrian. Il porte le drapeau, dans les plis duquel il s'enroule pour le porter à son cœur. Il s'agit du drapeau de la victoire qui, replié, tel un linceul, symbolise le deuil de toute une nation.

Il est inauguré le 15 octobre 1922, et initialement, il encadrait l'actuel bassin de la fontaine en face de l'ancienne auberge du Coq Hardi.

Le 10 mai 1968, il est décidé de déplacer le monument aux morts car celui-ci masque la visibilité, et gêne la circulation des poids lourds. En avril 1969, le monument est démonté pierre par pierre, déplacé puis remonté avec son Poilu à l'entrée du lotissement neuf « Beau Soleil », route de Lisieux, par l'entreprise S.O.G.E.N.A. de Caen. L'inauguration a lieu en mai 1969, pour les commémorations du 8 mai 1945, permettant à la place du village de retrouver son aspect proche de ce qu'elle était au début du siècle.

# - BONNEBOSQ -

## CARTE D'IDENTITÉ

713 HAB. EN 1946  
681 HAB. AUJOURD'HUI



## • *Faits historiques* •

En 1944, la maison bourgeoise, située rue de Lisieux, à l'angle avec la rue de Saint-Pierre, est occupée par la **Kommandantur**\*. Dans l'école des garçons, se trouve un hôpital militaire allemand, où un jeune de Bonnebosq a été opéré de l'appendicite par un médecin militaire allemand. Lors des combats pour la Libération du village, le

21 août des habitants se réfugient dans les grottes des carrières, chemin de la Croix Rouge. Lorsqu'ils reviennent dans le bourg à 19h, le village est libéré et le curé fait carillonner les cloches. La 49<sup>th</sup> West Riding Infantry de reconnaissance libère Bonnebosq et Le Fournet. Il y a deux victimes civiles : Augustine Rafanti, 70 ans, et un jeune garçon de 4 ans.

Texte rédigé par M. Armand Gohier, habitant de Bonnebosq.

\*voir lexique, page 84



## - LIEUX - DE MÉMOIRE

Deux tombes de guerre du Commonwealth situées à droite de l'église Saint-Martin, derrière le monument aux morts, honorent deux soldats morts, ici, en juillet 1944 :

★ Captain G.H Kaufman. DFC SAAFF, Afrique du Sud ; probablement détaché de la South African Air Force, (l'Armée de l'Air) dans le 182<sup>ème</sup> escadron de la RAF, mort le 18 juillet 1944 à l'âge de 25 ans. La tombe est ornée d'une tête de springbok, antilope d'Afrique australe qui fait référence à l'insigne de casquette de l'armée sud-africaine de la Seconde Guerre mondiale. DFC signifierait qu'il a été distingué de la Croix du service dans l'aviation.

★ P.A MC Grady, 914101 Bombardier, Royal Artillery, britannique, le 21/07/1944 à l'âge de 33 ans. La tombe est ornée d'une croix latine qui porte l'insigne de la Royal Artillery, constituée d'une couronne impériale et d'un canon avec sa devise en latin « Ubique quo fas et gloria ducunt » qui signifie « partout où mènent la volonté le droit et la gloire ». MC signifierait qu'il a été distingué de la Croix de guerre.

À droite du monument aux morts, cachée dans une épaisse haie, se trouve une plaque commémorative à la mémoire des soldats morts pendant la Bataille de Normandie apposée par la Fédération Normandie-Canada présidée par M. Jacques Henry. Y est inscrit sous une feuille d'érable symbole du drapeau canadien, « A la mémoire des soldats canadiens morts pour la France ».

Des paroissiens se sont confiés à la Vierge Marie en lui demandant d'épargner Bonnebosq pendant ces journées tragiques. En reconnaissance de leur vœu exaucé, ils élèvent une statue dédiée à Notre-Dame de la Protection au sommet de la route menant à la Boissière. De 1945 à 1975, une procession était organisée chaque année.



| Office de Tourisme Terre d'Auge



| Office de Tourisme Terre d'Auge



| Office de Tourisme Terre d'Auge



| Office de Tourisme Terre d'Auge

# BONNEVILLE -LA-LOUVET-

## CARTE D'IDENTITÉ

896 HAB. EN 1946  
820 HAB. AUJOURD'HUI



## TÉMOIGNAGE

**Texte recomposé à partir d'extraits du livre Bonneville-la-Louvet, de la Révolution à demain de Pascal Desmoudt**

Les troupes allemandes arrivent à Bonneville-la-Louvet, quelques semaines après la signature de l'armistice du 22 juin 1940.

Jean-Luc Carel, né à Bonneville-la-Louvet en 1949, et sa famille ont leurs racines dans le village depuis plusieurs générations maintenant. Il n'a pas connu la période de la guerre, cependant son père et son grand-père lui ont laissé leurs souvenirs de cette période. Selon les propos de son père et de son grand-père, les Allemands « étaient installés dans le Château Louvet, là où réside actuellement [2023] l'artiste peintre Elyane Jacobs ».

Il explique que son grand-père est agriculteur et premier adjoint pendant la Seconde Guerre mondiale. Durant la Première Guerre mondiale, son grand-père « avait été blessé et prisonnier de guerre », puis « avec deux autres prisonniers, il avait été envoyé travailler dans une ferme allemande », et c'est à ce moment-là qu'il avait appris à parler allemand. Pendant l'occupation, son grand-père avait

servi d'intermédiaire entre les services de la ville et les Allemands, comme il en témoigne : « C'est lui qui avait servi d'interprète avec les Allemands, faisant le lien avec la commune, la gendarmerie, etc. ».

Selon différentes sources et témoignages, il y a entre 40 et 70 soldats occupant le village.

Malgré le contexte, le village s'est vu relativement épargné par les privations de nourriture dues à la guerre. Comme en témoigne Jean-Luc Carel : « On n'a jamais manqué de pain à Bonneville-la-Louvet. Pendant la guerre, la farine arrivait en gare de Beuzeville. Des habitants allaient la chercher avec 3 chevaux et une carriole, et arrivaient à en rapporter cinq tonnes à chaque voyage. Même le boulanger de l'époque, Legay, pouvait travailler. Les habitants des communes avoisinantes venaient s'approvisionner jusqu'au village pour avoir du pain. »

Claude Lebourg, né le 1er mai 1935 au Bois-Hellain, Bonnevillais également, a connu cette période d'occupation. Dans un témoignage, il nous raconte être « arrivé à Bonneville tout gamin, avec ses deux parents, René et Solange ».

Il se souvient du boulanger : « M. Legay venait apporter du pain à la maison. Il passait par un chemin qui n'en était même pas un, plutôt un raidillon, car il fallait être prudent quand même en sortant dans le village ». Son père était fureteur, « avait 5 ou 6 furets pour chasser le lapin. Un jour, un Allemand, qui parlait assez bien le français, lui avait demandé s'il pouvait en avoir un pour aussi aller chasser. Les Allemands, eux aussi, avaient faim ».

Ses souvenirs évoquent une époque où la vie était plutôt décousue, rythmée par les besoins et les aléas du quotidien :

« Les Allemands s'étaient aussi installés dans une partie de l'école des garçons, à côté de la Calonne. Puis il y a eu la libération et les bombardements des Alliés. Plusieurs tonnes de bombes sont tombées sur la propriété de mes parents. Ce jour-là, ma mère venait de traire les vaches dans un bâtiment qui a ensuite été pulvérisé. Mon jeune frère, qui avait trois ans de moins que moi, tremblait de partout. Ma mère a voulu aller donner du lait à un veau ; je lui ai dit de ne pas y aller, que c'était trop dangereux. Et heureusement, elle ne l'a pas fait, car là où était le veau, une bombe est tombée ; ça l'a sauvée. Ce même jour on a été évacués et recueillis chez les Gréaume ».

Jean-Luc Carel raconte également qu'un assaut des Alliés a laissé des traces dans le village de Bonneville-La-Louvet : « Les Allemands avaient une pièce d'artillerie au carrefour de la rue du Bois-Hellain et de la route de Cormeilles ; un gros calibre qui tirait vers Pont-l'Évêque. Et les Alliés, eux, ciblaient les troupes allemandes qui s'étaient retirées à l'est du village. Mais un obus est tombé sur le sommet du clocher de l'église, un jour ou deux avant la libération du 25 août. Heureusement, il n'a pas explosé et ça a limité les dégâts. Par contre, les Allemands, eux, ne sont pas partis sans faire de gros dégâts. Ils ont fait sauter le pont avant leur retraite, mais en utilisant une très forte charge qui a aussi détruit l'hôtel et la Poste qui étaient juste à côté ».

Moïse Delabarre, qui avait 3-4 ans pendant la guerre, confirme bien les dires de Jean-Luc Carel et de Claude Lebourg : « Il y avait bien un canon allemand qui tirait régulièrement à partir de la route de Cormeilles. Il était installé à côté de la ferme de mes parents, et au débarquement, mes parents sont partis s'installer chez un voisin à cause de l'aviation alliée qui ciblait, avec plus ou moins de précision, le canon, et nous en étions bien trop proches. Quant à la route du Bois-Hellain, elle était minée. Et juste au lendemain de la Libération, M. Dannot descendait cette route avec son poney. Mon père l'a prévenu pour les mines, mais il a répondu qu'il n'avait pas peur, qu'il avait fait la guerre de 14-18. Il a explosé à 300 m du bas de la route... ».



La Poste de Bonneville-la-Louvet et le pont avant leur destruction par les Allemands.

La libération a laissé des traces à Bonneville-la-Louvet : « Un trou dans le clocher, le pont (sur la Calonne) est détruit, et avec lui, un hôtel et la Poste. On compte également des bâtiments agricoles détruits, des fermes endommagées, sans oublier les Bonnevillais, 7 victimes civiles déclarées » selon l'auteur.

Les lendemains de guerre sont aussi ceux qui voient quelques affaires se régler. Une rengaine circulait déjà concernant le village :

**« À Bonneville-la-Louvet,  
Y a plus d'putains que d'vaches à lait,  
Passé l pont,  
Y a plus d'cocus que d'cochons. »**

Une autre rengaine va alors faire son apparition, rappelant le sort réservé aux femmes ayant fréquenté des Allemands (ou simplement suspectées de l'avoir fait) pendant l'occupation :

**« Il existe en Normandie,  
Parmi tous les pommiers fleuris,  
Un p'tit village bien tranquille,  
C'est Bonneville ;  
On y trouve tout à foison,  
À Bonneville,  
Elles se font toutes couper les cheveux à la mode,  
À Bonneville. »**

Cette ritournelle chantée dans des centaines de villages français, en changeant juste quelques mots pour la rime, célèbre tristement la tonte de la chevelure des femmes accusées, à tort ou à raison, de relations amoureuses, amicales ou professionnelles avec les occupants allemands. On estime entre 20 000 et 100 000 le nombre de femmes tondues en France après la libération. Tondues mais aussi humiliées, promenées en cortège dans les villages : le « carnaval moche » comme on l'appelait alors. Le temps de la reconstruction vient à Bonneville-la-Louvet. La reconstruction du pont, ... mais aussi celle des âmes ; celles des habitants, et celle du village.

# - BRANVILLE -

## CARTE D'IDENTITÉ

175 HAB. EN 1946  
224 HAB. AUJOURD'HUI



## • *Faits historiques* •

Deux soldats britanniques ont trouvé la mort dans le village. Les circonstances de la mort de ces soldats ne sont pas connues.

# - LIEUX DE MÉMOIRE -

Deux tombes du Commonwealth se trouvent dans le cimetière de Branville :

- ★ Celle de Thomas Backmore Nimmo, Lance-Corporal (caporal suppléant), du Corps Military Police\* (CMP\*) intégré comme parachutiste dans la Division Provost Company de la 6<sup>th</sup> Airborne, âgé de 22 ans, tué le 6 juin 1944. Sur sa tombe est écrit la dédicace suivante :  
« Oh, how I miss you, daddy dear, I often wish you were here, daughter Marion »  
« Oh, comme tu me manques cher papa, comme j'aurai aimé que tu sois là, ta fille Marion »
- ★ A côté de Thomas Backmore Nimmo, une autre tombe où est écrit ceci :  
« a soldier of the 1939-1945 war, 6<sup>th</sup> June 1944, Know unto God »  
« un soldat mort à la guerre 1939-1945, le 6 juin 1944, connu de Dieu seul »

### ★ Stèle :

Située en prenant la route de Danestal, à proximité de l'église Saint-Germain de Branville, une stèle en pierre entourée d'un muret, où sont inscrits les noms de victimes du village avec la mention « la commune de Branville à ses héros 1914-1918 et 1939-1945 » ainsi que « soldats anglais morts pour la libération de la France » accompagné des noms de « T.B. Nimmo » et de « W. Norris », présumé pilote de P47, tué le 15 juin 1944. Nous n'avons pas de précisions pour en déduire que ce nom correspond à la tombe du soldat inconnu présente dans le cimetière de Branville.  
La date de la pose de cette stèle par la commune n'est pas connue.

\*voir lexique, page 84



LA COMMUNE DE BRANVILLE  
 A SES HÉROS  
 1914 - 1918

AUMONT AUGUSTE  
 BECAIN JULES  
 BROUAILLÉ EUGÈNE  
 GUILLEMIN LUCIEN  
 LESSARD PIERRE  
 LETOREY GUSTAVE  
 PICHON PIERRE  
 SOREL ERNEST

1939 - 1945

ADNAULT MOÏSE  
 DUPLESSIS PAUL  
 LEMARCHAND ERNEST

SOLDATS ANGLAIS  
 MORTS POUR LA  
 LIBÉRATION DE LA FRANCE

W. NORRIS  
 T.E. NIMMO

# - CLARBEC -

## CARTE D'IDENTITÉ

293 HAB. EN 1946  
380 HAB. AUJOURD'HUI



## • *Faits historiques* •

Le Flight-Lieutenant (grade d'officier dans la RAF, Royal Air Force), Leonard French, décolle de l'aérodrome de Tuddenham (dans le Suffolk en Angleterre) à 21h35 le 7 août 1944. Il appartient au 90<sup>th</sup> Squadron de la RAF missionné pour bombarder les positions allemandes dans la zone de combat de Normandie. Le pilote et son équipage (dont deux Canadiens) volaient à bord d'un bombardier quadrimoteur Avro Lancaster LM II WP-G dans le cadre de l'**opération Totalize\***, dont le but était de bombarder les concentrations de troupes près de Falaise, avant l'avancée des troupes terrestres alliées.

L'opération du 90<sup>th</sup> Squadron fait partie d'une flotte de bombardiers comptant 1 019 avions, dont 10 ont été perdus au cours de l'opération. Après avoir largué ses bombes, leur Lancaster est touché par des tirs anti-aériens positionnés à proximité du Havre. Le Flight-Lieutenant French maintient son avion suffisamment longtemps pour permettre au reste de l'équipage de sauter en parachute et reste aux commandes de son avion.

Le LM III WP-G s'écrase à Clarbec dans un champ à côté du chemin de la Galoche.

\*voir lexique, page 84

# -LIEUX- DE MÉMOIRE

Le Flight-Lieutenant Leonard French est enterré au cimetière de l'église Saint-André de Clarbec dans une tombe du Commonwealth. Elle est située au bout de l'allée O du cimetière, derrière une énorme boule de buis. L'inscription suivante est gravée sur la pierre tombale : « Glorieux dans la vie, si magnifique dans la mort, toujours avec nous, Papa, Maman, Irene ».



*Office de Tourisme Terre d'Auge*

## Oratoire

Depuis le centre du village de Clarbec, en direction de Saint-Hymer, au bord de la D285, à l'angle du chemin de la galoche se trouve un oratoire.



*Office de Tourisme Terre d'Auge*

Après la guerre, en guise de remerciement pour sa famille qui a été épargnée, le propriétaire de la ferme proche du lieu du crash, érige un oratoire en forme de grotte dédié à la Vierge Marie surmonté d'une église en modèle réduit. Celui-ci intègre une pale d'hélice et des pièces provenant de l'épave de l'avion avec l'inscription « Tout près d'ici, je suis tombé le 7 août 1944 – in memoriam ».

L'oratoire est entretenu et fleuri par les gens du village. Il constitue l'un des points d'intérêt pour les personnes qui visitent Clarbec. Texte rédigé par un habitant de Clarbec passionné par l'histoire de son village.

# - DANESTAL -

## CARTE D'IDENTITÉ

171 HAB. EN 1946  
362 HAB. AUJOURD'HUI



*Commandos Kieffer | @Mémorial de Caen*



Le village de Danestal est libéré le 21 août 1944, par les troupes du commandant Philippe Kieffer\* et du colonel américain Dawson, et par la 6th British Airborne Division, qui s'y rejoignent.

Source : site internet de la mairie de Danestal



| Office de Tourisme Terre d'Auge



| Office de Tourisme Terre d'Auge

## - LIEUX - DE MÉMOIRE

Mairie de Danestal, route de Rouen, D675, sur la droite en venant de Pont-l'Évêque (attention, il est dangereux de se garer devant la mairie de Danestal ; il est préférable de se stationner de l'autre côté de la route, à proximité de l'entreprise Petitpas) et de s'y rendre à pied. Deux plaques se trouvent sur la façade principale de la mairie, à gauche et à droite de l'entrée principale. Elles commémorent, grâce à ses inscriptions, la mémoire des libérateurs du village :

« A ses glorieux libérateurs, la commune de Danestal reconnaissante, 6<sup>ème</sup> Airborne, 21 août 1944 ».

« 21 août 1944, Libération de

Danestal, n°4 Commando britannique, Colonel Dawson, (comprenant le commando français Kieffer\*), Opération Paddle\* : la poursuite. Don du Souvenir Français ».

Sur cette plaque, dans un médaillon, figure l'insigne du Quartier Général des Opérations Combinées\* (QGOC) désigné aussi par le terme « combined operations »\*, représentant un albatros sur une mitrailleuse au-dessus d'une ancre reflétant les trois armes de service à savoir la Royal Air Force, l'Armée britannique et la Royal Navy. Sa devise est la suivante « United, we conquer », en français « Unis, nous conquérons ».

\*voir lexique, page 84

# FIERVILLE -LES-PARCS-

## CARTE D'IDENTITÉ

144 HAB. EN 1946  
210 HAB. AUJOURD'HUI



## • *Faits historiques* •

Batailles aériennes des 7 juin et 19 juillet 1944

Les opérations aériennes alliées ont constitué un élément décisif de la Bataille de Normandie sur plusieurs points :

★ avant le Débarquement, l'aviation alliée a procédé à des reconnaissances aériennes et la prise de photographies permettant de préparer les offensives,

★ les bombardements alliés sur les villes normandes, le jour J et après, ont pour objectif d'anéantir les voies de communication, et ainsi empêcher ou ralentir l'arrivée des renforts humains ou matériels de l'armée allemande,

★ le parachutage de munitions et d'équipements permettent de soutenir la Résistance.



## TÉMOIGNAGE

### Extrait du livre *Bataille aérienne les 7 juin et 19 juillet 1944 au-dessus de Fierville-les-Parcs*

”

Le mercredi 7 juin 1944 vers 16h, un groupe de chasseurs équipés de P47 Thundebolt de type D-22, avait pour mission de faire une reconnaissance sur le Havre et Argentan, et de bombarder en piqué des cibles (ponts, regroupement de véhicules, trains...). Ils avaient décollé de la station 412 Headcorn dans le Kent en Angleterre. Au retour de leur mission du Havre, ils sont interceptés par les avions de chasse allemands au-dessus de la commune de Fierville-les-Parcs et ses alentours. Dans le combat, deux chasseurs américains sont abattus, et leurs pilotes ont été tués à 5 minutes d'intervalle. L'un est tombé sur la commune, le capitaine Clough Farrar Gee III, 25 ans, et le second, le lieutenant Theodore David Jensen, 23 ans, entre cette commune et Lisieux sans connaître le lieu exact ».

Le capitaine Clough Farrar Gee III, de nationalité américaine n'est pas enterré sur place comme le veut les usages réservés aux soldats du Commonwealth.

Sa sépulture se trouve au cimetière américain de Colleville-sur-Mer.

La dépouille du lieutenant Theodore David Jensen a été retrouvée et inhumée au cimetière américain de Colleville-sur-Mer. Seul le lieu du crash n'a pas été retrouvé.

19 juillet 1944

Lors d'une reconnaissance armée sur le secteur de Lisieux, l'avion Typhoon MK 1b, du pilote rhodésien John Cheshire Harrold de la Royal Air Force, âgé de 21 ans, Flight-Sergeant (...), est abattu le 19 juillet 1944.

Deux autres soldats perdent la vie lors cette bataille :

Ronald Mc Elroy. Son avion est touché au-dessus de Fierville-les-Parcs mais s'écrase à Norolles (voir la commune de Norolles page 46)

et Johnnaes Hermanus Meyer dont l'avion tombe à Villers-sur-Mer. Des débris de l'avion de Johnnaes H Meyer sont retrouvés par un agriculteur de la commune (la date n'a pas été précisée).

Pourquoi des batailles aériennes au-dessus des communes aux environs de Pont-l'Évêque ? M. Patrick Bossard de l'Amicale Aéro-Normandie-WW2 donne ces précisions :

« Cet avion tombé le 7 juin 1944, comme celui de Theodore Jensen qui l'accompagnait, était en mission de reconnaissance sur la zone du Havre pour bombarder ou mitrailler tous sites ou véhicules militaires ennemis. Et c'est à leur retour qu'ils sont attaqués par des avions ennemis au-dessus de Fierville-les-Parcs ». (...)



P47 Thundebolt de type D-22 | Domaine Public



Lieutenant Theodore David Jensen



Capitaine Farrar Gee III



Flight Sergeant John Cheshire Harrold

Pour le Typhoon tombé le 19 juillet 1944 sur la commune de Fierville-les-Parcs, avec les deux autres avions abattus, ils sont attaqués pendant leur mission de mitraillage, de bombardements de sites et véhicules militaires ennemis. D'après un récit récemment découvert dans les archives de la police, le pilote s'est délesté de ses roquettes avant de s'écraser dans les bois de Fierville-les-Parcs.



| Office de Tourisme Terre d'Auge



| Office de Tourisme Terre d'Auge

## -LIEUX- DE MÉMOIRE

**La sculpture « Memory »** située à côté de la mairie, rue de l'église

La commune a souhaité rendre hommage au pilote américain, le capitaine Clough Farrar Gee III en créant une stèle commémorative. Yvan Barbieri, sculpteur originaire de l'Eure, a réalisé l'œuvre « Memory » inaugurée en août 2023. Les pièces provenant des débris de l'avion, qui composent cette sculpture, n'ont pas été modifiées et assemblées à savoir les charnières de fixation d'aile, les munitions de mitrailleuse neutralisées, les canalisations de gaz d'échappement, les engrenages du groupe moteur et le support moteur. Son poids est de 160kg.

L'Amicale Aéro Normandie WW2 qui a organisé les recherches et vérifié l'origine de chaque pièce, a apporté son soutien à ce projet. Elle a aussi offert la plaque commémorative apposée à la stèle.

### **La tombe de John Cheshire Harrold**

La tombe du Flight-Sergeant John Cheshire Harrold est située à l'entrée du cimetière de Fierville-les-Parcs. L'insigne de la Rhodésie y figure : il représente un aigle surmonté d'une couronne, ainsi que la phrase :

« Deep in your hearts a memory is kept of one we loved and will never forget »,

« Au fond de votre cœur est gardé le souvenir de celui que nous avons aimé et que nous n'oublierons jamais ».

### **La tombe du résistant Georges Roger**

Georges Roger est inhumé à l'entrée du cimetière de Fierville-les-Parcs. Sa tombe porte la mention « Mort pour la France ». Il a été homologué par les **Forces Françaises Libres\***. Il a reçu la Croix de guerre 39-45 et la Médaille militaire de 1945 lui a été décernée à titre posthume.

Il est inscrit sur sa sépulture « Parachutiste en G.B. » et « Mort pour la France ». Son nom est aussi présent sur le monument aux morts de Fierville-les-Parcs.

\*voir lexique page 84

- PORTRAIT -  
GEORGES  
ROGER

## Georges Roger

Né au Breuil-en-Auge, il quitte la Normandie en février 1941, et passe en **zone libre\***. Il s'engage dans la résistance en 1943. Il est tué le 7 août 1944 à Gouesnou dans le Finistère (Bretagne). Son père était débitant à Fierville-les-Parcs ; nous n'avons pas plus d'information sur son activité professionnelle.

Il intègre en Grande-Bretagne le 3<sup>ème</sup> Bataillon de l'infanterie de l'Air (BIA). Soldat de première classe breveté à Ringway en janvier 1944, il est affecté au 3<sup>ème</sup> Régiment de chasseurs parachutistes, 3<sup>ème</sup> SAS - Special Air Service - des **Forces Françaises Libres\*** ou de la **France Libre\***.



Dans la nuit du 4 au 5 août 1944, le parachutage d'un **stick\*** dirigé par le sous-lieutenant Maurice Gourkow, dont fait partie Georges Roger, est largué dans le Finistère entre Morlaix et Brest dans le cadre de la mission « Derry » qui a pour objectif de harceler les troupes allemandes afin de faciliter la progression en Bretagne de la 3<sup>ème</sup> division blindée américaine, dirigée par le Major-General Leroy H. Watson.

Les parachutistes SAS s'installent dans une ferme de Bourg-Blanc entre Lannilis et Brest. Le 7 août 1944, en début d'après-midi, informés par des habitants de Gouesnou que des guetteurs allemands sont postés dans le clocher de leur église, ils donnent l'assaut. Des renforts allemands arrivent très vite, obligeant les SAS à se replier après avoir perdu deux de leurs hommes, Georges Roger et Lucien Rotenstein. Par représailles, les soldats de la **Wehrmacht\*** se rendent coupables d'un crime de guerre : ils opèrent une rafle à Gouesnou, rassemblent une quarantaine de personnes emmenées dans le village de Penguerec et exécutées.

NAISSANCE 15 mars 1921,  
le Breuil-en-Auge (14)

ANNÉE D'ENTRÉE EN RÉSISTANCE OU F.F.I. 1943

UNITÉ S.A.S – 3e R.C.P / 2e Cie / Stick 4

SECTEUR(S) D'ACTION Gouesnou  
Tué au combat

DÉCÈS 7 août 1944 – Gouesnou  
Mort pour la France

\*voir lexique page 84

source : [www.resistance-brest.net](http://www.resistance-brest.net)

# - GLANVILLE -

## CARTE D'IDENTITÉ

202 HAB. EN 1946  
179 HAB. AUJOURD'HUI



Office de Tourisme Terre d'Auge

## • *Faits historiques* •

Le 24 juin 1944 à 19h30, un avion bimoteur américain s'écrase à quelques mètres de la clôture du bâtiment à usage d'école et de mairie (correspond actuellement au 404 route de Bourgeauville), dans un champ qui appartient alors à M. Legrip.  
Il n'y a pas de lieu en mémoire de ce pilote américain qui, au moment de la rédaction de notre livret, est inconnu.



Vol d'un B-26 Marauder | Domaine Public



## TÉMOIGNAGE

”” **Témoignage extrait d'un article écrit par une habitante du village, Madame Christine Maspetioli, issu d'un bulletin municipal publié en janvier 2018 :**

*Les débris projetés par la grande violence du choc - le moteur gauche marchant à plein régime au moment de la chute - étaient répartis principalement dans le jardin nord de l'école sur la haie d'épines qui sépare l'école de la propriété de M. Legrip, et enfin sur cette propriété même, entre sa clôture et le point de chute... une pale d'hélice, des parties d'ailes sont passées par-dessus l'immeuble, et sont tombées dans le jardin sud. L'explosion au moment de la chute a provoqué l'incendie de l'essence s'écoulant des réservoirs crevés... La chute de l'appareil, l'incendie qui en a résulté, l'explosion des munitions à bord, ont provoqué les dommages suivants (...)* ».

*Le 25 juin 1944, Gaston Hébert, maire de Glanville, Lucien Legrip et Albert André, conseillers municipaux de Glanville et Joseph Simon instituteur et secrétaire de mairie, se réunissent pour constater les dommages causés par la chute de l'avion. Voici la traduction des rapports d'évasion*

*transmis par M. Toni Mazzotti :*

*« Les trois aviateurs américains ont sauté de l'avion abattu à Glanville par la **Flak\*** allemande. Les trois autres aviateurs ont été capturés et fait prisonniers à l'école rue Thouret de Pont-l'Évêque puis transférés dans des **Stalags\*** de l'Allemagne.*

*B-26 Marauder abattu le 24 juin 1944 à Glanville après le bombardement du pont de chemin de fer reliant Sartrouville à Maisons-Laffitte.*

*Équipage du B-26 Marauder 42-96177 de la 9<sup>th</sup> Air Force - USAAF :*

- Captain Kenneth Powers - Pilote - Échappé*
- 2d Lieutenant Paul Mikesell - Co-Pilote - Prisonnier au Stalag Luft 1*
- 1<sup>st</sup> Lieutenant Merrill Gassert - Bombardier - Prisonnier au Stalag Luft 1*
- S/Sergeant James Heywood - Mécanicien - Prisonnier au Stalag Luft 4*
- S/Sergeant Leo Orifici - Radio/Opérateur - Prisonnier deux fois, s'évade à deux reprises.*
- Private Willis Hudson - Mitrailleur - Échappé*

*\*voir lexique page 84*



# - LE BRÉVEDENT -

## CARTE D'IDENTITÉ

155 HAB. EN 1946  
180 HAB. AUJOURD'HUI



Château du Brévedent  
| Carte postale ancienne

LA COMMUNE  
EST ÉPARGNÉE PENDANT  
LA SECONDE GUERRE MONDIALE  
D'OU L'INSTALLATION D'UNE STATUE  
DE L'ARCHANGE SAINT-MICHEL,  
ÉGALEMENT SAINT PATRON DE  
LA NORMANDIE!



## - LIEUX - DE MÉMOIRE

Depuis Blangy-le-Château, route de Moyaux, sur la droite à une intersection sur le bord de la route, à quelques dizaines de mètres avant l'église située à gauche, se trouve la statue de l'Archange Saint-Michel portant inscription suivante :

« Le Brévedent –  
Reconnaissance – 24 août  
1944 ». Saint-Michel est le vainqueur de Lucifer et le patron de nombreux métiers. Les habitants du Brévedent l'invoquent pendant la Seconde Guerre mondiale. Une statue sera érigée en reconnaissance de leur protection attribuée à l'archange.



# LE BREUIL -EN-AUGE-

## CARTE D'IDENTITÉ

532 HAB. EN 1946  
1020 HAB. AUJOURD'HUI



## TÉMOIGNAGE

Extrait de la publication Libération du canton de Blangy dans le cadre du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de la Normandie avec le témoignage M. Bernard Bisson : 1940/1944

“ « Les bâtiments annexes du château du Breuil sont occupés par les troupes allemandes, les officiers habitaient le château. Un abattoir était installé dans le bâtiment servant maintenant de distillerie et les Allemands y fabriquaient du saucisson de cheval et de bœuf pour l'intendance des troupes. Quelques jours avant la Libération, plusieurs jeunes furent réquisitionnés pour emmener quelques 200 bœufs et vaches parqués dans les herbages de la vallée vers la Seine. Les Allemands ont fait sauter le pont de la Touques, et ont utilisé environ 12 bombes, qu'ils ont reliées avec un cordon jusqu'à l'entrée de la conciergerie du château. Étant à la ferme Vaneste, située à l'angle de la D48 et de la route du Torquesne, je me souviens avoir vu deux Allemands descendant la route du Torquesne à vive allure avant que le pont ne saute.»

Le Pont de la Touques est détruit par les Allemands le 22 août vers 8h30.

”

# -LIEUX- DE MÉMOIRE

Plaque commémorative sur le pont de la Touques

Une plaque commémorative est placée sur le pont de la Touques, à proximité du château du Breuil, le long de la D48. Il est inscrit « En souvenir des militaires alliés tués les 23 et 24 août 1944, pour la Libération du Canton de Blangy-le-Château ». Elle est inaugurée en 1994 (date non communiquée) dans le cadre du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de la Normandie.



En souvenir  
des Militaires Alliés  
tués les 23 et 24  
Août 1944, pour la  
libération du canton  
de Blangy le Château  
1944 - 1994

# - NOROLLES -

## CARTE D'IDENTITÉ

267 HAB. EN 1946  
296 HAB. AUJOURD'HUI



Ronald MC Elroy

## • *Faits historiques* •

L'avion du pilote Ronald MC Elroy est abattu le 19 juillet 1944 dans le ciel de Fierville-les-Parcs, et s'écrase à Norolles. Il est inhumé par des civils dans le cimetière du village, et repose ici jusqu'en 1953 date à laquelle sa sépulture est déplacée dans le cimetière militaire franco-britannique de Saint-Valery-en-Caux (76).



## TÉMOIGNAGE

” Témoignage d'Yvonne Abgrall, paru dans la presse locale (article rédigé par Pascal Desmoudt pour le journal *le Pays d'Auge*, date de parution non communiquée).

« Il y a cinq ans, une habitante de la commune de Norolles, Yvonne Abgrall, a livré un témoignage sur ce qu'elle a vécu lors du débarquement des Alliés en Normandie. Son tout premier

souvenir de la guerre est celui de son père qui a effectué trois ans de service au Maroc (date non communiquée). Elle se souvient : « Il apprend juste en rentrant que la guerre a été déclarée ». Son père est rappelé en août 1914 et passera quatre ans au front. Yvonne Abgrall est née à Ouilly-le-Vicomte le 23 septembre 1924 et en 1936 la famille Abgrall s'installe à Norolles où du travail a été trouvé dans une ferme.

Quand la Seconde Guerre mondiale est déclarée, Yvonne a 15 ans, elle a connu toutes les années d'occupation. Cependant quand ils étaient en groupe c'était différent. La ferme de sa famille est située en bas de Norolles, sur la route de Lisieux, elle se remémore qu'une fois un avion fait un atterrissage forcé dans la vallée, et 3 soldats avaient été envoyés pour le garder ». Hélas, personne ne voulait s'en occuper. Trois des soldats allemands ont été surpris en train de « roder du côté de l'étable et le lendemain un veau avait disparu » ... Sa mère se rendit immédiatement « à la **Kommandantur\***, à Lisieux » afin d'expliquer la situation. Dès le lendemain, « les soldats allemands revenaient payer le veau et avaient été sanctionnés. Ce qu'Yvonne trouvait le plus dur, c'était le manque d'informations. Elle le dit elle-même : « On vivait dans la crainte », « on ne

savait rien », « toutes les radios avaient été confisquées et entreposées à la mairie ». Le 6 juin 1944 : « On ne savait pas ce qui arrivait, mais il y avait les bruits dans le lointain, les grondements et la clarté dans la nuit à l'horizon. Très vite, on a appris. » Lors de la Libération : « Puis un matin, deux soldats allemands, avec leur mitrailleuse, qui étaient le long de la voie ferrée près de la Touques, passent par la ferme en nous criant : « English ! English ! ». Un petit avion, un mouchard qu'on appelait ça, faisait des va-et-vient, et renseignait les Alliés. Ils le canardaient mais ils ne l'ont jamais eu ! Les Anglais étaient déjà à Coquainvilliers en fait ; et nous, à la ferme entre eux et les Allemands. Il y a eu des combats pendant trois jours. On a eu des vaches tuées et blessées par les obus, un bâtiment qui a brûlé. Puis, le troisième jour, les Anglais de la Polar Bear ont installé un pont flottant sur la Touques et sont passés, cachés par des fumigènes. Certains ont couché dans un de nos bâtiments, nous ont donné du chocolat et des cigarettes. Le lendemain, les Anglais sont passés par la croix des Couettes pour arriver à Norolles et libérer la commune. Ce fut le plus beau jour de ma vie. L'angoisse était enfin finie ».

“

\*voir lexique page 84



Office de Tourisme Tarte d'Auges

## - LIEUX - DE MÉMOIRE

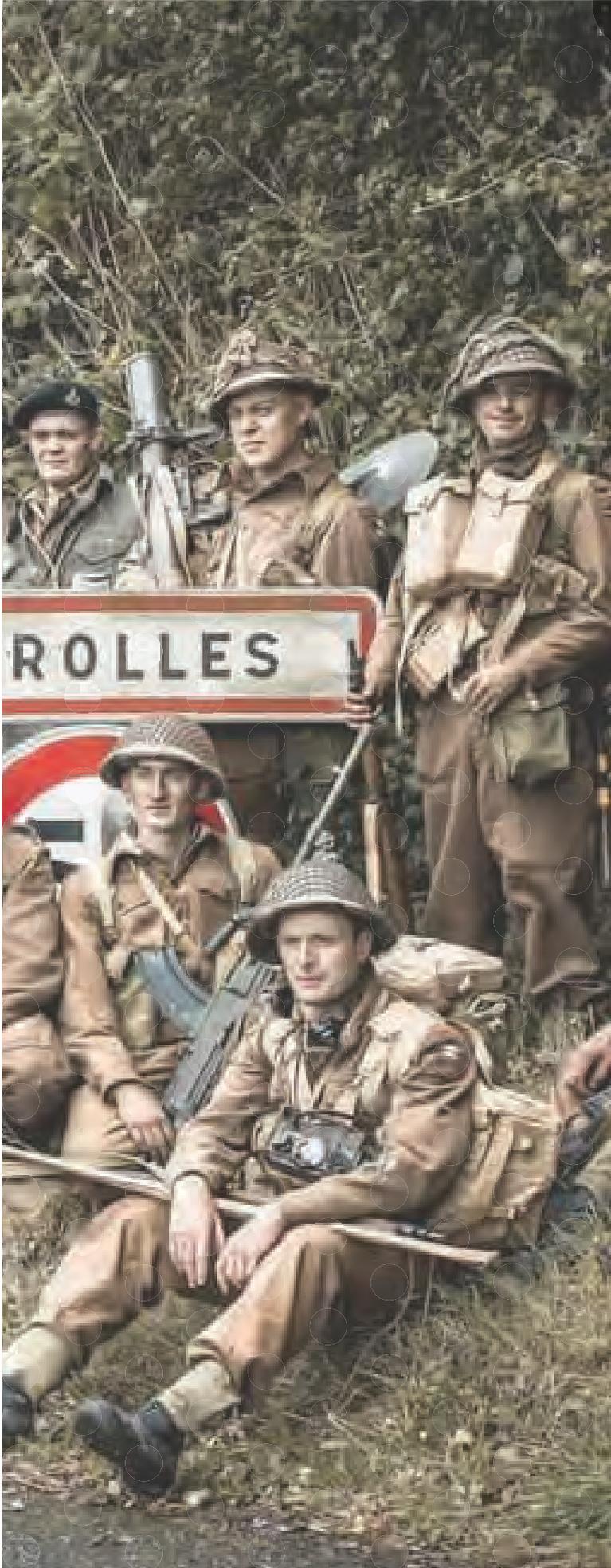
Stèle en mémoire de la 49<sup>th</sup> Infantry Division, surnommée la « Polar Bear » (signifie « ours polaire ») :

Elle est située, sur la route D98, au carrefour de la route de l'église et de la route de Lisieux. Elle commémore la mort des 10 soldats britanniques de la 49<sup>th</sup> Infantry Division britannique.



Les unités de la 49th  
Infantry Division  
britannique appelées  
« Polar Bear »  
commandées par le  
Lieutenant-Colonel  
Hart-Dyke, ont suivi  
les collines en  
passant par Norolles  
pour continuer  
les batailles de  
la Libération  
en direction de  
la Touques et du  
Breuil-en-Auge. Ils  
libèrent Norolles le  
23 août 1944.

Reconstitution 2021 | Association "Norolles se souvient"



## INSOLITE

### POLAR BEAR

Pourquoi cette appellation « Polar Bear », qui signifie ours polaire ?

L'ours symbolise l'affectation de la 49<sup>th</sup> Infantry Division à la défense de l'Islande de 1940 à 1942.

La stèle représente un ours polaire blanc posé sur un muret de briques, et ne porte pas de nom. Elle est inaugurée en septembre 2010.

Elle est accompagnée d'une plaque où sont inscrits les noms des dix soldats britanniques morts lors de la libération de Norolles et celui du pilote Ronald MC Elroy cité ci-dessus.

Les quatorze victimes civiles à déplorer dans le village de Norolles n'y étaient pas domiciliées. Elles étaient principalement originaires de Lisieux et étaient hospitalisées dans le château de la Monteillerie (propriété privée).

Depuis le bourg en direction de Lisieux se trouvent les vestiges de la base de lancement de missiles V2 (un bas-côté sans signe distinct sur la droite) et d'un blockhaus en briques (à gauche).

# - PONT-L'ÉVÊQUE -

## CARTE D'IDENTITÉ

2680 HAB. EN 1946  
4619 HAB. AUJOURD'HUI



## • Faits historiques •

Les rues Saint-Michel, Launay et Hamelin sont alors bordées de maisons à colombages. La mairie est située sur l'actuelle place Foch, à la place du Marché Couvert. Sous l'occupation, elle est réquisitionnée par les Allemands pour les services de la **Kommandantur\***. Le monument aux morts lui fait face. Il est déplacé après-guerre.

L'actuelle mairie, l'hôtel de Brilly sert alors d'hôpital. L'hôpital de Pont-l'Évêque a été réquisitionné par les Allemands.

Dans la soirée du 6 juin, les bombardiers alliés doivent anéantir une dizaine de villes normandes afin de ralentir l'arrivée des renforts de l'ennemi. Pont-l'Évêque en fait partie, elle constitue un nœud de communication stratégique important.

### 1- LE 6 JUIN 1944 À 20H22 le bombardement du quartier de Saint-Melaine

Alors que le Débarquement est lancé, au matin du 6 Juin vers 5h30, l'aviation américaine largue des tracts annonçant un bombardement imminent sur plusieurs villes normandes dont Pont-L'Évêque. Un témoignage pontépiscopien indique

que c'est sur la route de Saint-Hymer qu'un lâché de ces tracts a lieu. Ces papiers sont aussitôt ramassés par la **Feldgendarmarie\***.

Cette journée est rythmée par le vrombissement des avions, des bruits lointains de bombardements. Le ciel est couvert et nuageux, le plafond bas, l'air est lourd.

## UNE ATTAQUE AÉRIENNE SUR PONT-L'ÉVÊQUE EST PROGRAMMÉE.

Objectif : ralentir la progression des renforts allemands en direction des plages du débarquement en détruisant la plupart des points de franchissement incontournables tels que les ponts sur la Touques, la route de Lisieux, la route de Rouen, la jonction des routes de Deauville-Honfleur et la voie ferrée. L'attaque sera composée de 36 Boeings B-17 Flying-Fortress (forteresses volantes) par groupe de 12. Le bilan de ce bombardement fait 17 tués, 42 blessés dont 12 graves ainsi que 7 tués dans les rangs de l'armée allemande.

\*voir lexique, page 84

L'aviation américaine USAAF est équipée d'avions B-17 composés chacun d'un équipage de 10 hommes : 1 pilote, 1 mécanicien, 1 co-pilote, 1 ball Turret, 1 mitrailleur-navigateur, 1 bombardier, 1 opérateur radio, 1 mitrailleur de queue, 1 mitrailleur latéral gauche et 1 mitrailleur latéral droit.

Vers 20h20, un gros bourdonnement se fait entendre de plus en plus fort et en quelques minutes, le premier groupe A opère et a pour mission la destruction de la gare et du centre-ville. L'objectif n'est pas atteint dû à la mauvaise visibilité et les bombes ne seront pas larguées. Le groupe B déverse 144 bombes avec comme objectif, de détruire les routes jouxtant le quartier Saint-Melaine. Le groupe C dont la mission est de couper l'axe routier au sud de la ville, largue ses bombes dans les herbages des Hunières

et sur la route de Lisieux. L'objectif de couper cet axe de communication est atteint.

Le quartier Saint-Melaine est touché à différents endroits, creusant des cratères, des maisons s'écroulent rue Saint-Melaine, rue du Moulin, impasse Saint-Melaine. Les routes de Honfleur et de Rouen deviennent impraticables. Une bombe

explose près du viaduc du chemin de fer, rue Hamelin, et souffle trois maisons.



## 2- LA BATAILLE DE LA LIBÉRATION DU 22 AU 24 AOÛT

**Sources : Ville de Pont-l'Évêque, Opération Paddle de la Côte Fleurie aux rives de la Seine de Serge et Henny Sochon, Pont-l'Évêque 1944 Memories**

En cette veille de bataille, le lundi 21 août, les Allemands placent des barils d'essence et des plaquettes incendiaires dans les maisons et dans l'église Saint-Michel. La ville est minée au nord comme au sud (derrière l'église et dans les Hunières). Les Allemands ont préparé le terrain.

### MARDI 22 AOÛT 1944

Dans la nuit du 21 au 22 août 1944, les 7<sup>th</sup>, 12<sup>th</sup> et 13<sup>th</sup> Parachute Bataillon de la 5<sup>th</sup> Parachute Brigade (Britannique), commandés par le Brigadier Nigel Poett, sous l'ordre du général Gale, sont transportés dans des camions de la Brigade Princess Irène (Hollandais) depuis Putot-en-Auge jusqu'à Annebault et prennent le relais de la 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade en position à la Haie Tondue. Depuis ce pont de réserve, les bataillons partent en position aux entrées de Pont-l'Évêque.

### 5H DU MATIN

Les Allemands font sauter le pont Bréban.

Un convoi allié traverse Pont-l'Évêque. 24 août 1944 | Auteur inconnu



# LA BATAILLE DE PONT-L'ÉVÊQUE

**MARDI 22 AOÛT 1944 (SUITE)**

**DE 4H À 7H**

01 L'Armoured Car Squadron de la **Brigade Piron\***, arrivée par la rue de Vaucelles, fait une reconnaissance à Pont-l'Évêque et ses environs. Ils repartent à 12h jusqu'au 24 août à leur poste de commandement situé à Clarbec.

**EN MILIEU DE MATINÉE**

02 Arrivée de la 5th Parachute Brigade britannique (les bérets rouges britanniques).  
A 10h, les Allemands font sauter le pont des Chaînes l'actuel Bulford Bridge, près de l'Office de Tourisme.

**À 12H**

03 Le 12th Parachute Battalion du Lieutenant-Colonel Nigel Stockwell se dirige vers les Hunières et prend position au sud de la ville au Poirier de Chio, accompagné d'observateurs d'artillerie du 150th Field Regiment.

04 Le 13th Parachute Regiment du Lieutenant-Colonel Peter Luard rentre dans la ville, soutenu par l'artillerie du 191st Field Regiment, et avance prudemment vers la rue de Saint-Michel. Les deux premiers parachutistes sont tués par des tirs de mitrailleuse au pied de l'église Saint-Michel.

05 Le 7th Parachute Regiment se place en réserve sur la route de Saint-Hymer.

**À 15H30**

06 3 tanks du 6<sup>th</sup> Armoured Reconnaissance viennent soutenir les parachutistes place de l'église Saint-Michel.

07 Au même moment, une attaque est lancée par la 12<sup>th</sup> Parachute Regiment pour aider le 13<sup>th</sup> Parachute Regiment en difficulté mais les Allemands lancent une nouvelle attaque d'obus. Le 12<sup>th</sup> Parachute Battalion est stoppé, et reste en position jusqu'à la nuit tombée.

08 Le 41<sup>th</sup> Commando est en réserve.

09 Les Allemands mettent à feu les plaquettes incendiaires. Un incendie dévore alors les maisons en colombages, l'église Saint-Michel, les hôtels particuliers, la mairie, les halles, les cidreries, etc.

**À 23H**

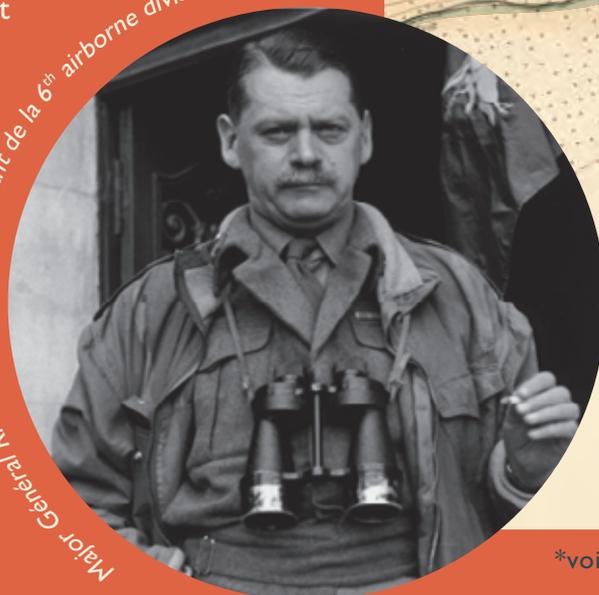
10 Le 12th Parachute Regiment du Lieutenant-Colonel Nigel Stockwell est relevé par le 7th et part en réserve à Reux. Il y a des tirs de canons allemands sur les commandos stationnés Côte de Caen à Reux.



Le 22 août 1944, lors de la bataille de Pont-l'Évêque, sur la RD 675 au 37 route de Caen | Photo d'archive anglaise



Major Général Richard Gale, Commandant de la 6<sup>th</sup> airborne division | © IWM



\*voir lexique, page 84

# ÈQUE HEURE PAR HEURE



## BILAN DU 22 AOÛT POUR LES ALLIÉS

### 13<sup>TH</sup> PARACHUTE

4 morts et 20 blessés

### 7<sup>TH</sup> PARACHUTE

3 morts et 3 blessés

### 150 FIELD REGT ROYAL ARTILLERY

1 mort et 3 blessés

### 46<sup>TH</sup> COMMANDO

2 morts et 3 blessés

Fond de plan  
topographique exécuté  
en 1945 par R. Mollière,  
géomètre-expert; rénové  
en 1961 par R. Jourdeuil  
| Archives du Calvados

# LA BATAILLE DE PONT-L'ÉVÊQUE



Fond de plan topographique exécuté en 1945 par R. Mollière, géomètre-expert; rénové en 1961 par R. Jourdeuil | Archives du Calvados

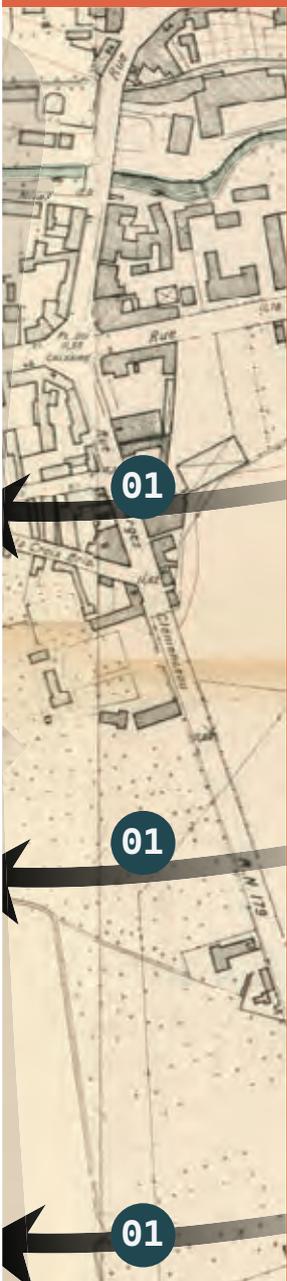


Au pied des ruines de l'église Saint-Michel au centre-ville de Pont-l'Évêque, théâtre des violents combats du 23 août, des parachutistes de la 6<sup>th</sup> Airborne Division franchissent la poutrelle métallique, vestige du pont oriental sur la Touques. | photo IWM



Construction du pont Bailey Bulford Bridge | coll. Toni Mazzotti

# ÈQUE HEURE PAR HEURE



## MERCREDI 23 AOÛT 1944

01 Durant la nuit du 22 au 23 août 1944, le 711 Infanterie Division allemande reçoit un renfort de 800 hommes.

### À 7H

Pont-l'Évêque finit de brûler.

02 Le 13<sup>th</sup> Parachute envoie une patrouille dans la ville puis les compagnies :

- Le Corps B entre en ville et franchit la Touques.
- Le Corps A prend la direction de la gare.
- Le Corps C prend position sur la place du Maréchal Foch. 350 parachutistes sont mobilisés.

### À 12H

03 La 731 Infanterie Régiment allemande lance une contre-attaque par la rue Thouret. Début de combats au corps à corps. La progression du 13<sup>th</sup> Parachute est stoppée.

### À 13H

04 Le 7<sup>th</sup> Parachute renforce le 13<sup>th</sup> et perd plusieurs hommes qui traversent en Jeep. Ils remontent l'avenue de la Libération et la rue de Brossard pour rejoindre le centre-ville. Le 7<sup>th</sup> Parachute progresse, et « nettoie » la ville jusqu'aux abords de la gare.

05 Les Allemands sont repoussés jusqu'à leurs positions. Aucune autre évolution n'est possible.

06 Le 41<sup>th</sup> commando RM vient en soutien en centre-ville.

### ENTRE 14H15 ET 14H45

07 Il y a un ordre de repli à l'ouest de la Touques sous couvert de tirs de canons sur le remblai de la gare jusqu'à la Touques.

### À 15H10

C'est la fin du repli avec l'appui des tanks.

### À 16H30

Retrait complet des Troupes Assaults Royal Engineers. Seul le 7<sup>th</sup> Parachute reste sur le front jusqu'au matin du 24 août.



## BILAN DU 23 AOÛT POUR LES ALLIÉS

### 13<sup>TH</sup> PARACHUTE

8 morts et 13 blessés

### 7<sup>TH</sup> PARACHUTE

2 morts et plusieurs blessés

### 41<sup>TH</sup> COMMANDO RM

7 blessés

DANS LA NUIT DU 23 AU 24 AOÛT, LES TROUPES ALLEMANDES ONT QUITTÉ LA VILLE.

## JEUDI 24 AOÛT 1944

Pont-l'Évêque est libérée le 24 août 1944 matin. La ville est détruite à 65%. Près de 300 maisons sont détruites, 300 autres sont gravement endommagées. Une partie de la rue Saint-Michel et la rue de Vaucelles sont épargnées. Les hôtels de Montpensier et de Brilly renaîtront de leurs cendres, contrairement au manoir d'Argences.

Les Alliés installent très rapidement un pont Bailey\* afin de franchir la Touques dès le 24 août en soirée. Les premiers véhicules peuvent passer à partir de minuit.

Total des pertes pour les deux jours de combats : 38 morts et 120 blessés britanniques, 127 morts et environ 300 blessés allemands et 22 victimes civiles dont les noms sont inscrits sur le monument aux morts de Pont-l'Évêque

## TÉMOIGNAGE



**Témoignage recueilli en 2019 par Pascal Desmoudt pour le journal Paris-Normandie.**

*M. Daniel Catherine, aujourd'hui décédé, a emporté ses souvenirs avec lui. Son témoignage ici consigné contribue au devoir de mémoire des futures générations.*

*Même si Daniel Catherine avait à peine 6 ans à la veille du Débarquement, certains souvenirs traumatisants sont restés gravés dans sa mémoire.*

*« J'habitais Coudray-Rabut à cette époque » se souvient le Pontépiscopien (habitant de Pont-l'Évêque), « un village qui touche Pont-l'Évêque. Une tranchée avait été creusée dans des herbages à côté, au pied d'une grande haie, et recouverte de traverses de chemins de fer. Le 6 juin, quand les bombardements ont commencé, nous avons été nous y réfugier avec mes parents et quelques autres personnes. On a bien vu que ça tombait sur Pont-l'Évêque ; le bruit était assourdissant et ça c'était traumatisant. » « Mes grands-parents habitaient près de l'hôtel Montpensier » poursuit*

*Daniel Catherine, « qui avait d'ailleurs été sérieusement touché par les bombardements ; et je me souviens avoir traversé des ruines pour y accéder. J'ai encore plein d'images, des flashes de ces traversées à travers des ruines ».*

*Et si la Libération est un moment de joie, les destructions ne sont pas pour autant terminées : « Le 23 août, à la veille de la Libération, les Allemands ont décroché et ont mis le feu à l'église déjà sérieusement endommagée ; aussi, ils ont fait sauter le pont de Chaînes, enfin c'est comme ça qu'on appelait ce pont à l'époque, qui enjambait la Touques juste à côté, créant encore plus de dégâts. Après l'incendie de l'église, j'ai eu peur du feu pendant des années. »*

*Au moment de la reconstruction, Daniel Catherine devient un jeune apprenti peintre « et », précise-t-il, « nous étions plein de jeunes à se retrouver apprentis dans le bâtiment ; on a tous participé à la reconstruction de la ville. Moi c'était dans l'entreprise Pierre Kerné. »*



Église-Saint-Michel de Pont-l'Évêque endommagée lors de la bataille de Normandie | carte postale ancienne

## TÉMOIGNAGE



**Témoignage de Pierre Duval, ancien Maire-Adjoint de Pont-l'Évêque**

*La rue Saint-Michel fut déblayée en un tour de main. C'était la première fois que nous voyions à l'œuvre leurs gigantesques bulldozers. La rue principale retrouva ses pavés intacts.*

*Les ponts Bailey étaient montés et, le 24, à minuit, un trafic intense de matériel militaire, de toutes sortes, traversait la ville à vive allure. Il ne restait qu'à remettre sur pied Pont-l'Évêque libéré.*



### A savoir

*A noter que la Prison de Pont-l'Évêque pendant l'Occupation allemande a été utilisée pour enfermer civils, résistants, juifs et toute personne qui manifestait son opposition à l'Allemagne nazie avant d'être transférés vers d'autres prisons puis d'être déportés.*

# LIEUX DE MÉMOIRE

## Le monument aux morts

Le monument aux morts est un monument qui témoigne des combats passés, et rend hommage aux soldats morts pour la France.

Appelée « Grande Guerre », la Première Guerre mondiale de 1914-1918 est une véritable hécatombe. Les pertes humaines de même que les blessés sont énormes. Rares sont les communes qui en sont dépourvues.

C'est entre 1920 et 1925 que 35 000 monuments aux morts sont érigés sous l'impulsion des anciens combattants qui formaient environ 90% des hommes de 20 à 50 ans en France.

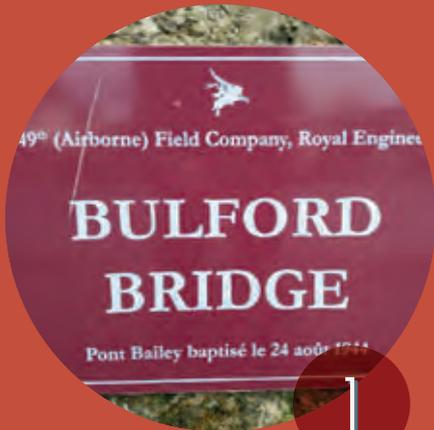
L'état intervient pour accorder des subventions, les communes votent des budgets spéciaux lors des conseils municipaux, et des souscriptions publiques sont lancées pour financer ces édifices, ces lieux de recueillement.

Ces monuments se doivent d'être un symbole de reconnaissance envers ces morts pour la France, sans caractère politique ou religieux. Pourtant certains font débat selon leur effigie, leur sculpture.

Présent sur la majorité du territoire, le monument aux morts devient un lieu incontournable des célébrations patriotiques et font partie intégrante de la vie française.

Contrairement aux idées reçues, il n'y a pas eu de construction spécifique de ce type après la Seconde Guerre mondiale. A la longue liste des « Morts pour la France » de 14-18 s'ajoutent ceux de 39-45 comme pour les « Morts pour la patrie » de la guerre franco-prussienne de 1870.





1



2



3

# - LIEUX - DE MÉMOIRE

• Pont-l'Évêque •



4



5



6



**1****Plaque Bulford Bridge\*\***

Apposée sur le pont principal de la ville qui emjambe la Touques. La plaque est inaugurée le 24 août 2021. Appelé avant-guerre le pont des Chaînes, il est rebaptisé le Bulford Bridge, comme l'avait fait la 249<sup>th</sup> Airborne Field Company Royal Engineers, le 24 août 1944.

Pourquoi le nom de Bulford ? Il s'agit du nom du camp d'entraînement de la 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade, situé à Carter Barracks, dans le sud de l'Angleterre.

**2****Le monument aux morts avec la plaque-souvenir de la brigade Princesse Irène**

situé place Foch, à gauche du Marché Couvert. Princesse Irène est la brigade royale néerlandaise, incorporée à la 6<sup>th</sup> British Airborne Division. Elle participe à la bataille de Normandie en 1944. Débarquée le 7 août 1944 à Arromanches avec un effectif de 1 205 hommes, elle participe à la libération de la Côte Fleurie, du Pays d'Auge lors de l'**opération Paddle\***.

\*\*Plaques apposées par la ville de Pont-l'Évêque.

**3****Plaques commémoratives et couronne de coquelicots\*\*****4**

Allée du jeu de Paume en hommage aux 38 victimes britanniques de la 5<sup>th</sup> Parachute Brigade attachée à la 6<sup>th</sup> Airborne Division britannique tombées entre le 22 et 23 août 1944.

**5****Plaque commémorative\*\***

Située rue Thouret, inaugurée le 6 juin 2022 sur le mur de l'ancienne école. Des troupes et des pilotes rattachés à la 6<sup>th</sup> British Airborne Division sont faits prisonniers par l'armée allemande, et détenus dans cette école à partir du 6 juin 1944.

Le Private Edward Ernest Sutton attd. HQ. 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade, est abattu à l'âge de 19 ans sur le toit de l'école lors d'une tentative d'évasion dans la nuit du 8 au 9 juin 1944. Les Allemands ont laissé la dépouille du soldat sur le toit quelques jours afin de « montrer l'exemple ».

**6****Plaque en l'honneur de la brigade Piron**

voir page suivante

# - INSOLITE -



## Pourquoi une veste « Ike » est-elle exposée au Calvados Père Magloire l'Expérience, à Pont-l'Évêque ?

La veste « Ike » est un blouson court développé pour l'armée américaine durant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale. Elle porte le surnom du Général Eisenhower, « Ike ».

En 1951, Lucien Boulard fait parvenir au Général Eisenhower une bouteille de Calvados Boulard en signe de la gratitude éternelle de la Maison Boulard, et de tout un pays envers les libérateurs. Ce Calvados Pays d'Auge millésime 1910 sera chaleureusement accueilli par « Ike ».

Pour célébrer sa mémoire, la Maison Boulard crée pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement et de la Bataille de Normandie en 2014, une édition limitée « Cuvée Ike » de quelques bouteilles.

La première bouteille fut remise à l'arrière-petit-fils d'Eisenhower, deux sont offertes aux Présidents Barack Obama et François Hollande. Le reste des bouteilles sont vendues aux enchères au profit de la Greatest Generation Foundation.

La Greatest Generation Foundation offre alors à la Maison Boulard un drapeau américain aux 49 étoiles présent lors du Débarquement. Touché par ce geste, l'arrière-petit-fils d'Eisenhower fait parvenir une veste « Ike » ayant appartenue en 1944 au 44<sup>ème</sup> régiment américain du Général Eisenhower. La Maison Boulard a été rachetée depuis par les calvados Père Magloire qui conserve la marque. En 2024, la « Cuvée Ike » de Boulard sera rééditée avec une production très limitée de 80 bouteilles.



## L'alambic de Pierre Pivet (1946-2016) - Calvados Christian Drouin à Pont-l'Évêque

En 1946, Pierre Pivet fait faire sur ses plans son alambic par des artisans locaux, utilisant du matériel de récupération abandonné par les Alliés après la Bataille de Normandie tel le châssis. La « bouillote » sera tirée pendant bien des années par un petit camion Dodge lui aussi laissé par l'armée américaine.

En réalité, le matériel se compose de deux alambics d'une capacité de 5 et 6 hectolitres, de deux réfrigérants et d'un chauffe cidre. On peut faire fonctionner les deux alambics en même temps. Pierre Pivet travaille à façon et transporte sa bouillotte de ferme en ferme.

Au début des années 1960, pour engager la production du calvados sur la ferme qu'il vient d'acquérir à Gonnevill-sur-Honfleur, Christian Drouin père fait appel à Pierre Pivet, distillateur ambulant dont la réputation est connue dans tout le Pays d'Auge. En 1978, Pivet décide de faire valoir ses droits à la retraite. Christian Drouin père fait alors l'acquisition de son alambic. Toutefois, Pierre Pivet continue et forme son successeur Daniel Flambard et un autre distillateur, Guy Bouchard.

En 1990, Christian Drouin fils transfère la production de Gonnevill-sur-Honfleur dans la ferme de Coudray-Rabut qu'il vient d'acquérir afin d'assurer le développement de l'entreprise. L'alambic chauffé au bois sera plus tard équipé de brûleurs pour être chauffé au gaz. Il prendra sa retraite en 2016, à l'âge de 70 ans !

L'un des derniers alambics à repasse sur roues encore en fonctionnement, la « bouillotte de Pierre Pivet » était devenue une star filmée par plus de 20 chaînes de télévision du monde entier.



**Colonel Jean-Baptiste PIRON**

Commandant du 1er  
groupement belge

## A savoir sur la brigade Piron ?

Cette brigade des Forces belges libres d'environ 2 500 hommes, participe à la Libération de la Normandie lors de l'**Opération Paddle\*** dès le 17 août 1944, puis de la Belgique et des Pays-Bas aux côtés des armées alliées. Nous lui devons la Libération de la Côte Fleurie. La brigade était placée sous le commandement de la 6<sup>th</sup> Airborne Division britannique.

Les soldats de la **Brigade Piron\*** sont souvent confondus avec les soldats canadiens parce qu'ils parlent français, qu'ils portent un uniforme britannique et qu'ils sont entraînés en Grande-Bretagne.

Ces engagés volontaires de guerre répondent à l'appel du Général de Gaulle le 26 juin 1940 à continuer le combat pour la liberté et la Libération de la France sur les ondes de la BBC à Londres, en réponse au discours du Maréchal Pétain du 25 juin 1940.

Dès 1942, la brigade prend le nom de son commandant Jean-Baptiste Piron (1896-1974), Général de l'armée belge.

Les soldats de la brigade portent un béret noir avec l'insigne de la Brigade Piron, une tête de lion rugissant. Ils portent un « battle-dress », une tenue de combat, avec un drapeau belge et l'insigne de brigade sur le bras.

\*voir lexique page 84

## • Pont l'Évêque •

# LIEUX DE MÉMOIRE

### Quatre tombes du Commonwealth

sont installées dans le cimetière de Pont-l'Évêque, route de Caen. Elles sont situées à proximité et à l'ouest du grand crucifix au centre du cimetière.

Une des 4 tombes est non identifiée.

GEORGE HINCHCLIFFE

13<sup>th</sup> (2/4e Battalion The South Lancashire Regimentt.) Battalion.  
Le Régiment de Parachutistes, AAC,  
Royaume-Uni  
Décédé le 23 août 1944 à 21 ans

JAMES ARCHIBALD FINDLAY MAC LACHLAN

Chef d'escadron  
Numéro de service : 39639  
Unité de développement de la lutte aérienne  
Royal Air Force  
Royaume-Uni  
Décédé le 31 juillet 1943 à 24 ans

LAWRENCE GÉRARD PURCELL

Officier d'aviation  
226<sup>th</sup> Escadron  
Réserve des volontaires de la Royal Air Force  
Royaume-Uni  
Décédé le 28 août 1944 à 35 ans

LA NORMANDIE CÉLÈBRE LA LIBERTÉ



# ANNIVERSAIRE

DU D-DAY ET DE LA BATAILLE DE NORMANDIE

1944-2024



DÉCOUVREZ LE PROGRAMME



RÉGION  
NORMANDIE



NORMANDIE  
TOURISME

# ★ INSTANT DE MÉMOIRE



Lance Serjant Frederick Charles Davies

Un instant de mémoire que nous avons vécu lors de la venue et de l'accueil à Pont-l'Évêque de M. Kevin Smith sur les pas de son grand-père le Lance Serjant Frederick Charles Davies

Le jeudi 18 avril 2024, un couple de Britanniques a franchi les portes de l'Office de Tourisme. M. Kevin Smith, accompagné de son épouse Beverley, vient pour la première fois en Normandie, à Pont-l'Évêque, sur les lieux où son grand-père maternel, Frederick Charles Davies, s'est battu et a perdu la vie le 22 août 1944 à l'âge de 33 ans. Il était marié et père d'une fillette âgée de 2 ans en 1944, la mère de M. Kevin Smith. Celle-ci s'est toujours interrogée sur les conditions de la mort de son père.

Frederick Charles Davies faisait partie de la 12th (10th Bn. The Green Howards [Yorkshire Regiment]) Battalion, The Parachute Regiment, A. A. C. Avant de reposer au cimetière de Ranville, son corps a été déposé au château de Gassart à Saint-Hymer.

Son nom est également inscrit au British Memorial de Ver-sur-Mer.

Nous avons pu le guider allée du jeu de Paume pour lui faire découvrir la plaque commémorative où figure le nom de son grand-père Frederick Charles Davies. Et sur les indications de Monsieur Toni Mazzotti, nous les avons accompagnés au plus près des lieux où le grand-père de Kevin Smith a trouvé la mort non loin du chemin piétonnier qui mène au lac.

Parce que nous finalisons l'écriture de ce livret, cet instant empreint d'émotion, restera gravé dans nos mémoires. M. Kevin Smith et son épouse nous ont également chaleureusement remerciés de leur avoir donné un peu de notre temps pour les accompagner sur les pas de ce grand-père. Ils emportent avec eux un souvenir de cet instant qu'ils transmettront, nous l'espérons, à leurs propres enfants pour ne jamais oublier.



Collection privée M. Kevin Smith, photo prise à Pont-l'Évêque le 18 avril 2024.

# - REUX -

## CARTE D'IDENTITÉ

261 HAB. EN 1946  
440 HAB. AUJOURD'HUI



## - LIEUX - DE MÉMOIRE



*| Office de Tourisme Terre d'Auge*

L'adresse pour s'y rendre est 395 chemin de la ruelle aux Ladres 14130 Reux

Cet arbre porte  
une couronne  
de coquelicot  
en mémoire des  
événements qui se  
sont déroulés ici.



# SAINT-ANDRÉ -D'HÉBERTOT

## CARTE D'IDENTITÉ

353 HAB. EN 1946  
465 HAB. AUJOURD'HUI



Hermann Goering  
Commandant de la Luftwaffe Allemande

## TÉMOIGNAGE

” *1) Texte de Madame Trauet recueilli au début de l'année 2006, alors âgée de 90 ans et demeurant à Pont-l'Évêque, transmis par M. Xhaard de Saint-André-d'Hébertot*  
**Madame Trauet était âgée de 28 ans en 1944**

« Je me permets de donner un témoignage. Ne le prenez pas comme une "vantardise". J'ai été une "nullité" dans la bataille mais ma sœur Fernande Hoinant Jouffrin a été la "Grande Dame" souvent comme me l'a qualifiée un ami et je dois relater... La grosse pièce d'artillerie sur rail a été notre vision quotidienne. Réfugiées aux Authieux-sur-Calonne dans une ferme en bordure de la route de Cormeilles. Le champ en face possédait un bâtiment et une D.C.A. qui hélas a fonctionné maintes fois d'une façon positive... C'était la ligne des avions venant d'Angleterre et pour les Allemands celle des V1 et V2. Derrière une colline, Saint-André-d'Hébertot, l'entrée du tunnel était visible ainsi que la voie ferrée et tous les soirs à 20h on entendait la voix gutturale d'un Allemand hurlant ses ordres... et l'engin de mort sortait de son abri. Le tir commençait pour une partie de la nuit. On voyait monter dans le ciel au-dessus de la maison les obus destinés à Caen et la côte.  
La commune des Authieux-sur-Calonne avait un maire très humain M. Lerouvillois, lequel avec M. Boudet et sa femme américaine qu'il camouflait, M. Ozanne maire

de Saint-Julien-Calonne, M. Le Bourg de Bonneville et ma sœur, constitua un groupe pour tenter de détruire cet engin avec l'aide des Anglais. La filière était trouvée... grâce à la résistance...

Un premier avion de chasse vient un jour lancer des obus à l'entrée du tunnel mais touché par la D.C.A., sa mission échoue et l'avion tombe dans un pré situé dans le haut des Authieux-sur-Calonne, vers le carrefour rouge.

M. Lerouvillois, M. Boudet et ma soeur bondissent près de cet avion pour trouver le pauvre Anglais mort et un "Bon français" qui commençait à le dépouiller de son bien.

Ma soeur revient discrètement chercher un drap pour envelopper le corps de cet Anglais qui sera inhumé dans le cimetière des Authieux-sur-Calonne. Le travail fut exécuté par M. Lerouvillois et M. Boudet à un endroit caché des Allemands.

Mais cette attaque du tunnel devait continuer...

Je ne me souviens plus de la date, début août peut-être, un avion nous survole et descend en piquet à l'entrée du tunnel, les bombes tombent et la mission est réussie. L'engin ne sortira plus côté St André mais hélas la sortie sur Quetteville reste libre pour qu'il continue son carnage.

Il reste la D.C.A. mais cela est une autre histoire; elle sera détruite au cours de la Libération des Authieux-sur-Calonne le 26 août 1944.

J'ajoute un souvenir personnel, celui d'avoir vu ce 2<sup>ème</sup> avion repartir vers la mer, battant des ailes, de droite à gauche, un message qui nous a ému ».

“

## TÉMOIGNAGE



Canon K5

Le tunnel d'Hébertot fut construit entre 1856 et 1862 et relie Saint-André-d'Hébertot à Quetteville sur la ligne Pont-l'Évêque-Honfleur inaugurée le 7 juillet 1862. Il mesure 2929 mètres et dispose de 4 bouches d'aération. La gare de Saint-André-d'Hébertot se situe juste avant l'entrée sud du tunnel et se trouve à proximité immédiate du château.

Lors de l'avancée des forces alliées après le débarquement, les Allemands ont fait venir en toute discrétion le 16 juillet 1944 deux énormes canons K5 de 280mm montés chacun sur deux boggies. Avec sa longueur et sa profondeur ils considèrent que le tunnel leur offrira un abri solide en plein jour et qu'ils pourront ainsi tirer nuitamment en toute sécurité. De plus, de chaque côté (Saint-André-d'Hébertot Quetteville) se trouvent de précieuses courbures de la voie qui permettront d'effectuer des pointages dans les différentes directions souhaitées.

Le 18 juillet, un soldat allemand (alsacien) parlant français conseille aux habitants du voisinage de s'éloigner rapidement, car les tirs vont commencer et le souffle va sûrement causer des dégâts à leurs maisons. Effectivement, les tirs côté Saint-André-d'Hébertot, commencent, visant Caen, Courseulles, Garcelles... La portée des canons était de 62 km, voire 86 km lorsque des fusées d'appoint étaient utilisées. En revanche, il s'agissait plus de tirs de harcèlement que de précision. Le canon d'une longueur de 17 mètres environ était surnommé « La Grosse Bertha » (en souvenir du gros canon avec lequel les Allemands tiraient sur Paris au printemps 1918), ou bien aussi « La Grosse Pièce ». Le 3 août, les tirs commencent à leur tour côté Quetteville, en direction de l'embouchure de l'Orne, Caen, Courseulles, Saint-Aubin...

Au total, c'est au moins 207 tirs en un mois qui seront effectués, avant que la RAF intervienne le 18 août en neutralisant l'entrée du tunnel à Saint-André-d'Hébertot (rails coupés et tordus, tête du tunnel effondrée, réservoir d'eau de la colline crevée et inondant la voie dans le tunnel), mais en ratant la cible côté Quetteville (2 maisons détruites, café-épicerie et école endommagés).

Les canons devenus inutilisables seront évacués nuitamment le 17 et le 18 août vers Rouen et Elbeuf, mais comme tous les ponts sur la Seine ont été détruits, le commandant de la batterie décide le 24 août de faire exploser les deux canons afin qu'ils ne tombent pas aux mains des alliés. Les deux canons ont donc terminé leur épopée à l'explosif allemand... !

66

Cet hôpital s'est principalement occupé des blessés des combats autour de Beuzeville/Boulleville.

Cette équipe médicale semble, jusqu'au 3 septembre, date de son départ, s'occuper de la population puisque le 2 septembre, 70 enfants des alentours sont invités pour un goûter (mon frère avait 8 ans et se rappelle avoir mangé du pudding et du chocolat, mais ne se souvient plus de l'endroit, si c'était dans le bourg ou au château) ».

66

”

Présentation réalisée par l'ASADEP, Association pour la sauvegarde et le développement du patrimoine de Saint-André-d'Hébertot, à partir de témoignages

locaux et d'articles de la revue « Le Pays d'Auge ». [www.asadep.fr](http://www.asadep.fr)

Au cours de la période 1940-1944, deux lieux de notre village ont joué un rôle important : **le château et le tunnel ferroviaire.**

### Le château

Le château a reçu le 27 octobre 1940 la visite d'**Hermann Goering**, deuxième personnage du III<sup>ème</sup> Reich, dauphin désigné d'Hitler, Président du Reichstag, Ministre de l'Air, Commandant en chef de la Luftwaffe, chef suprême de l'économie (et du pillage) des territoires occupés et Reichsmarschall, titre ronflant qu'il sera le seul à porter.

Ce 27 octobre 1940, un convoi étrange constitué d'un ou deux wagons-lits, un wagon restaurant, 3 ou 4 wagons-voyageurs s'arrête à la gare de St André. Un tapis rouge écarlate est déroulé, et en descend celui qui sera identifié comme Goering, accompagné de plusieurs officiers supérieurs. Le train surnommé du nom de code « Asia » s'abritera la nuit dans le tunnel qui, avec ses 30 à 50 mètres de terre au-dessus, le protégera d'éventuelles attaques aériennes.

Goering sera hébergé jusqu'au 3 novembre au château, possédé alors par M. et Mme Roblot. Pourquoi venait-il là ? Les hypothèses sont multiples : voulait-il se reposer après le premier échec d'invasion de l'Angleterre par les nazis (on le vit souvent se promener dans le parc du château) ; s'intéressait-il, dicté par sa passion et sa soif de pillage, aux tableaux et objets d'art contenus dans le château (M. Roblot s'est toujours vivement opposé à ses velléités de s'en saisir) ; espérait-il par sa présence apporter un soutien éclatant aux forces allemandes et notamment à l'aviation dont il était le supérieur direct...

Toujours est-il que le train Asia reviendra en avril 1941, puis fin 1941-début 1942 (avec ou sans Goering ?) et enfin en 1943 avec Goering. Il se pourrait que celui-ci soit venu inspecter les travaux d'aménagement de la voie ferrée effectués en 41-42 (voie d'évitement de 636m, deux quais de 400m, renforcement du tunnel...), mais peut-être aussi pour préparer la riposte à la pression accrue des aviations alliées, ...ou alors tout simplement pour se reposer !!!

Au lendemain de la Libération de Pont-l'Évêque et après le retrait des Allemands, le 224<sup>th</sup> Parachute Field Ambulance installa un hôpital de campagne dans le château du 25 août au 2 septembre 1944. A son départ, 70 enfants des alentours furent invités pour un goûter qui restera longtemps dans leur mémoire... (voir témoignage n°3). **Le tunnel ferroviaire**



## TÉMOIGNAGE

”

Témoignage d'une habitante de Saint-André-d'Hébertot

Hôpital de Saint-André-d'Hébertot

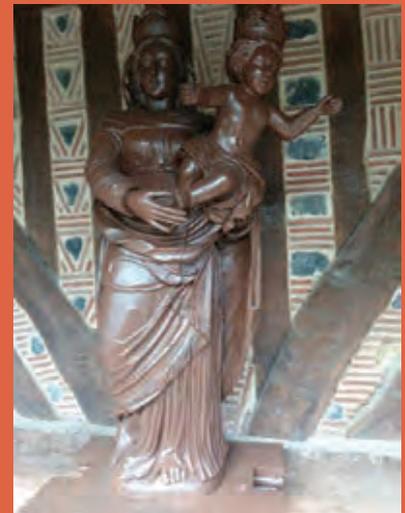
C'est le 224<sup>th</sup> Parachute Field Ambulance de la 3<sup>rd</sup> Parachute Brigade, 6<sup>th</sup> British Airborne Division qui a installé son hôpital de campagne au château Roblot (nom des propriétaires de château de Saint-André-d'Hébertot de 1907-1967) le 25 août 1944, vers 9h du matin.

Les allemands avaient déjà quitté le village depuis le 24 au matin.

# SAINT-ÉTIENNE -LA-THILLAYE-

## CARTE D'IDENTITÉ

430 HAB. EN 1946  
488 HAB. AUJOURD'HUI



| Office de Tourisme Terre d'Auge

## -LIEUX- DE MÉMOIRE

L'oratoire est situé au croisement du chemin de la Barberie et du chemin du Moulin de Saint-Cloud. Il est édifié en 1955 en remerciement à la Vierge pour avoir épargné les habitants du village pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est constitué d'une Vierge à l'Enfant en bois placé au centre d'un abri en colombages, avec l'entre colombage fait de tuileaux. Le toit est recouvert de tuiles. Il est, à l'origine, recouvert de chaume. Une plaque commémorative est apposée le 21 août 1994, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de la Normandie.



## TÉMOIGNAGE



### Un Stéphanois raconte :

« Il y a 80 ans, en avril 1944, la guerre continuait à Saint-Etienne-la-Thillaye. Le pays était sous occupation allemande et l'aviation ennemie faisait rage. Pour ceux qui disposaient d'un moyen de communication, poste émetteur, radio clandestine ou poste à galène, les nouvelles étaient fréquentes d'Angleterre. Chacun poursuivait ses occupations quotidiennes propres à la campagne, d'autres menaient des actions clandestines de résistance et d'infiltration de soldats alliés derrière les lignes allemandes, d'autres, enfin assuraient du ravitaillement en tout genre. Mais tous vivaient dans la terreur de la présence allemande. Les bombardements devenaient de plus en plus fréquents et un avion allemand est tombé tout proche de la maison [derrière le bâtiment de la ferme de ses parents qu'il occupe aujourd'hui, chemin du Moulin de Saint-Cloud]. Il participait aux batailles aériennes qui suivaient les forces alliées à pied. Il a été touché en plein ciel en juin 1944. La date exacte n'est pas connue à ce jour.

Tout le monde craignait les représailles et les suites funestes qui pouvaient suivre : arrestation arbitraire, condamnation, exécution sur le champ, déportation sans retour.

À partir du 6 juin, chacun ressent une grande effervescence. On dort dans les abris, les soldats allemands commencent à se replier. À partir du 18 juillet, Caen est bombardé, le 18 août, Troarn est libéré, le 22 août, Branville,

commune toute proche voit les premiers soldats alliés. Puis c'est le tour de Saint-Etienne-la-Thillaye. La population reste pour partie chez soi dans des abris aménagés, tandis que d'autres vont se réfugier dans leur famille. Pont-l'Évêque est fortement détruit. Les Allemands quittent la ville début septembre, non sans avoir détruit tous les ponts afin de ralentir la progression alliée. L'hôpital est bombardé ainsi que tout le centre-ville. Pour éviter toute catastrophe, la maternité est transférée à Saint-Etienne-la-Thillaye, chemin du Bois Amiot, dans un vieux manoir qui est propriété privée. En consultant les registres communaux, on peut lire qu'il y a eu 7 naissances, 4 mariages et 6 décès en 1943. En 1944, il y a eu 17 naissances, 8 mariages et 8 décès. Il n'y a eu aucune victime liée à la libération de la commune. En 1944, la population de Saint-Etienne-la-Thillaye, réunie autour de l'abbé Alfred Cruchon, curé desservant la paroisse de 1927 à 1954, place les habitants sous la protection de Notre-Dame-de-Grâce, et fait solennellement le vœu d'ériger un oratoire dédié à la Vierge s'il n'y a pas de victime.

Seule une vache a été tuée par un obus aérien. Aujourd'hui cet oratoire se voit encore au croisement du chemin de la Barberie et du chemin du Moulin de Saint-Cloud. Jusque dans les années 60, la population de la commune se réunissait chaque 15 août, autour de cet oratoire, en remerciement à la Vierge de Notre-Dame-de-Grâce ».



Source photo freepik.com

# - SAINT-HYMER -

## CARTE D'IDENTITÉ

574 HAB. EN 1946  
752 HAB. AUJOURD'HUI



## • Faits historiques •

Le crash du P-51 Mustang piloté par Willaim Edward Rigby de la Royal Air Force a lieu à la Croix Poulain à Saint-Hymer, abattu lors d'un combat aérien.



Crash d'un mustang P-51 | Domaine public



| Photo Office de Tourisme Terre d'Auge



| Photo Office de Tourisme Terre d'Auge



| Photo d'archive Office de Tourisme Terre d'Auge



## -LIEUX- DE MÉMOIRE

Dans le cimetière de Saint-Hymer, une tombe du Commonwealth honore la mémoire du pilote anglais de 21 ans, Willaim Edward Rigby, qui s'est crashé le 14 juin 1944 à la Croix Poulain à Saint-Hymer.



Une réplique de l'avion sera installée pour la saison 2024 dans le jardin de l'hôtel de ville de Pont-l'Évêque.

# SAINT-MARTIN -AUX-CHARTRAINS-

## CARTE D'IDENTITÉ

247 HAB. EN 1946  
4427 HAB. AUJOURD'HUI



*Auberge de la truite, St-Martin-aux-Chartrains | Carte postale ancienne*

## TÉMOIGNAGE



Extrait du livre Le Pays d'Auge un des berceaux de la Résistance normande, Ghislain Quérel

« Le capitaine Riggins fut caché pendant deux mois à Saint-Martin-aux-Chartrains. Son avion avait été abattu à Saint-Gatien-des-Bois en juin 1944.

D'après l'article de E. Tollemer, Ouest-France 14-15 mars 1970

Trois drapeaux français, américain et anglais flottaient jeudi après-midi au-dessus de la porte d'entrée d'une modeste et vieille demeure normande, située au milieu des pommiers, au lieu-dit Toutain, à Saint-Martin-aux-Chartrains. Les propriétaires, Mme et M. Noël, s'apprêtaient à recevoir John Riggins, de Dallas (Texas) qu'ils avaient hébergé et caché pendant deux mois, voici 25 ans, alors que l'avion du capitaine d'US



Drapeaux de la libération en France, 1944  
| Collection du Musée national de la Seconde Guerre mondiale

Air-Force avait été abattu à Saint-Gatien-des-Bois. Le jour le plus long pour John Riggins :

**Le 29 juin 1944**, en pleine Bataille de Normandie, le capitaine John Riggins, 25 ans, pilotant un P-51, effectuait sa 42<sup>ème</sup> mission de reconnaissance en bordure des côtes de la Manche.

L'appareil, copieusement mitraillé, perdait de la hauteur. Le moteur fléchissait. Bientôt ce serait la chute... Pilote chevronné, le capitaine Riggins restait maître de l'avion et cherchait à le poser sans trop de dommages... Un arbre fut évité de justesse et bientôt ce fut le champ de pommiers de M. Engelbert, chemin du Montalouveau, à Saint-Gatien qui servit de piste... très confortable.

Les Allemands avaient suivi rapidement les évolutions du chasseur ennemi et le capitaine eut juste le temps de détruire le tableau de bord à défaut de l'avion lui-même et de gagner très vite la forêt toute proche. M. Engelbert arriva sur les lieux, avec une bouteille de Calvados, pour reconforter les blessés éventuels. Il n'y avait plus personne au grand dépit des Allemands qui manifestèrent bruyamment leur déconvenue. La nuit venue, John, trempé jusqu'aux os, alla frapper à la porte de M. et Mme Alleaume, qui lui procurèrent un peu de réconfort et le cachèrent dans un petit abri extérieur, car les recherches continuaient.

Bientôt, les résistants de la région furent au courant. M. Frémont fournit quelques vêtements à cet athlète de 1m90 bien difficile à vêtir ; Mlle Blanchet, de Deauville, vint à Saint-Gatien pour servir d'interprète et M. Douetil, de la Croix-Sonnet, fut chargé de le conduire clandestinement en lieu sûr, chez M. Noël, à Saint-Martin-aux-Chartrains, qui avait accepté de le cacher malgré les risques encourus.

Le lendemain, M. Douetil attela son âne à une charrette, la chargea de foin en ayant soin de placer au milieu le capitaine Riggins... Pendant deux mois, il resta ainsi dissimulé soit dans l'étable, au milieu du foin, soit dans la « chambre bleue », dans la maison d'habitation. Les Allemands venaient chaque jour, la vigilance était constante et les risques graves. Au mois d'août 1944, le capitaine rejoignit l'Angleterre et, en avion, rasant à plusieurs fois le toit de la maisonnette, il revint une dernière fois dire merci à ses sauveteurs.

### Vingt-cinq ans après

Depuis 25 ans, quelques lettres ont donné des nouvelles de « John » à la famille Noël. On savait qu'il était marié, père de 3 enfants et installé à Dallas au Texas.

Récemment [article paru en 1970], une de ces missives qu'il fallait faire traduire, dit « Je vais à Madrid. Je ferai mon "petit détour" pour vous revoir ».

Accompagné de son épouse, le capitaine Riggins a revu 25 ans après les pommiers qui portent toujours les traces de son atterrissage. Et c'est en pleurant qu'il a embrassé M. et Mme Noël, dont les cheveux avaient blanchi. Marcel le fils, qui avait 13 ans en 1944, et Bobby Jean-Marie, qui avait 2 ans à la même époque, ainsi que Mme et M. Douetil, propriétaire du petit « Hi-han » qui tractait la charrette de foin.

M. Chauveau, professeur à Deauville, servait aimablement d'interprète, mais la joie des yeux et l'affection des gestes en disaient plus que les paroles.



# SAINT-JULIEN -SUR-CALONNE-

## CARTE D'IDENTITÉ

280 HAB. EN 1946  
168 HAB. AUJOURD'HUI



## TÉMOIGNAGE

”

Extrait de Pont-l'Évêque de 1900 à 2000

Deux semaines avant la Libération de Pont-l'Évêque et des communes environnantes, le jeudi 10 août 1944, le président du comité de la Croix-Rouge de Lisieux et deux secouristes étaient envoyés à Pont-l'Évêque pour étudier avec les responsables du comité Croix-Rouge, l'organisation du repli et l'hébergement des populations évacuées du front de la Dives. Arrivée à la limite de Saint-Julien-sur-Calonne, leur voiture fut attaquée et mitraillée. Jacques Potin, futur conseiller municipal de Pont-l'Évêque et le président du comité de Lisieux furent légèrement blessés. L'autre secouriste, Monique Carlini fut grièvement atteinte.

Elle reçut les premiers soins de Mme Bureau, infirmière de la Croix-Rouge de Pont-l'Évêque avant d'être transportée d'urgence vers l'hôpital de Lisieux. Elle devait décéder durant le trajet. Une stèle fut élevée à sa mémoire à l'endroit même où se déroula ce tragique événement ».

Une impasse porte son nom à Pont-l'Évêque, à la sortie de la ville vers Lisieux.

”



Monique Carlini | collection privée de Madame Delabre



## TÉMOIGNAGE



**Extrait d'un article « Saint-Julien sous les bombes » du bulletin municipal n° 14, année 2022, écrit par Nicolas Grody**

*L'épisode le plus tragique pour la commune de Saint-Julien-sur-Calonne reste sans aucun doute le décès d'un jeune civil de quinze ans, le 10 juin 1944, alors qu'il travaillait dans un champ. (...)*

*Pendant l'occupation, il y avait des Allemands dans tous les manoirs et les grosses maisons. Un dépôt de munition était installé entre la mairie et l'épicerie, devenue aujourd'hui auberge. Une réserve de carburant se trouvait sur le site de l'actuel golf.*

*Le dossier des dommages de guerre qui se trouve en mairie regroupe deux types de demandes de dédommagement :*

- celles relatives aux bombardements,
- celles directement liées à l'occupation.

*La lecture de ces documents nous apprend qu'après le Débarquement de Normandie du 6 juin 1944 jusqu'à la fin de la bataille de Pont-l'Évêque (du 21 au 24 août 1944), Saint-Julien-sur-Calonne a subi toute une série de bombardements.*

*Le 17 juillet 1944, l'église a été touchée. La toiture de la nef a été abîmée. Des pièces de charpente ont été brisées, deux arêtières ont été endommagés et des jambes de forces cassées. Les vitraux ont volé en éclats.*

*La toiture de la mairie a subi également de gros dégâts. Les bombardements successifs ne se sont pas limités au centre du village. Plus d'une centaine de trous de bombes sont recensés dans le dossier (...).*

*Certaines maisons ont été endommagées. Les dégâts concernent essentiellement des vitres brisées, des toitures abîmées, des murs lézardés, des clôtures détruites.*

*Plusieurs centaines d'arbres ont disparu du paysage ou ont été mutilés. Monsieur Ozanne, maire de la commune, fait état d'une soixantaine de pommiers détruits ou sérieusement abîmés sur sa propriété. Le parc du château du Perrey en bordure de la route de Lisieux a été complètement dévasté. (...)*

*Aux dommages liés aux bombardements s'ajoutent ceux réalisés par l'occupant lors de son séjour à Saint-Julien jusqu'à son départ en août 1944.*

*Cette propriétaire déclare que les parquets en sapin de sa salle à manger sont très usés, râpés par les clous des bottes allemandes. Elle recense des dégâts dans l'ensemble des pièces de sa maison mais aussi dans sa cour dans laquelle de petites tranchées ont été creusées et un baraquement de 35 mètres de long sur 6 mètres de large a été construit.*

*Vols et délits*

*Le dossier des dommages de guerre dénonce également des délits commis par des Allemands : vol de fourrage, de chevaux mais aussi d'objets du quotidien. Ainsi cet administré déclare le vol d'un fusil de chasse, d'une carabine de chasse, de trois chemises, de deux caleçons, de deux paires de chaussettes, d'un porte-monnaie contenant 480 francs, de deux paquets de cigarettes, d'une bicyclette et deux porte-bagages avec sacoches.*

*Nous ne connaissons pas les suites qui ont été données à sa demande de dédommagement. (...)*



| Office de Tourisme Terre d'Auge

## - LIEUX - DE MÉMOIRE

**Une stèle commémorative en mémoire de Monique Carlini sur l'ancienne route de Lisieux, à la limite entre les communes de Saint-Julien-sous-Calonne et de Pont-l'Évêque, à l'endroit même où a eu lieu le tragique événement.**



La famille Legrip et Gaby Bron | Yad Vashem Collection privée

# SAINT-PHILBERT -DES-CHAMPS-

## CARTE D'IDENTITÉ

390 HAB. EN 1946  
672 HAB. AUJOURD'HUI



## • *Faits historiques* •



Joseph Legrip | Yad Vashem  
Collection privée



Léa Legrip | Yad Vashem  
Collection privée

Monsieur Joseph Legrip (1885-1959) et Madame Léa Legrip (1893-1957), cultivateurs à Saint-Philbert-des-Champs sont reconnus Justes pour les Nations à titre posthume le 26 octobre 2008 pour avoir caché et sauvé de Gaby Bron.

La médaille des Justes est décernée par l'institut Yad Vashem\* de Jérusalem aux personnes non juives qui ont sauvé des personnes juives sous l'occupation allemande de 1939 à 1945 au péril de leur vie. "Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés"  
Prophète Isaïe

\*voir lexique, page 84



Médaille des Justes

## TÉMOIGNAGE



Mars 1944, Maurice Legrip, Suzanne Legrip, Gaby Bron et Joseph Legrip | Yad Vashem Collection privée

### Extrait du site Internet [yadvashem-france.org](http://yadvashem-france.org)

Les parents de Gaby Bron sont Polonais, originaires de Lodz. M. Bron, né en 1905, et Madame Waksman épouse Bron, née en 1907, viennent à Paris en 1933 avec Gaby et Gita, née en 1932.

Ils habitent 30 boulevard de Sébastopol dans le 4<sup>ème</sup> arrondissement. M Bron est tailleur.

En mai 1940, les alertes s'intensifient, la nourriture commence à manquer, les écoles envoient les enfants à la campagne. M. et Mme Legrip accueillent Gaby dans leur ferme sachant qu'elle était juive. Elle a 8 ans et pleure beaucoup. La famille Legrip accueille provisoirement Ginette, petite fille non-juive, qu'ils décident de garder afin de ne pas séparer les petites amies.

M. et Mme Legrip ont trois enfants : Jeanine 13 ans, Suzanne 12 ans, et Maurice 10 ans. Un mois plus tard, Gaby regagne Paris. Les familles Bron et Legrip restent en contact.

Le 14 mai 1941, M. Bron est arrêté, transféré à Pithiviers, déporté à Auschwitz en juin 1942 (convoi N°4) où il est assassiné. En raison des rafles du Vel d'Hiv, Mme Bron accompagne Gaby chez M. & Mme Legrip. Gaby Bron se souvient avec émotion des paroles de Mme Legrip à sa mère « quand vous reviendrez, vous retrouverez

Gaby, et si un malheur vous arrive, sachez que votre fille sera notre fille ». Gaby trouve une vie de famille. Elle va à l'école, à l'église. Elle est baptisée avec l'autorisation de sa maman, ayant M. et Mme Legrip pour parrain et marraine.

Elle garde son nom, elle sait qu'elle est juive. Les enfants Legrip la considèrent comme leur petite soeur. Jeaninne est sa confidente et sa protectrice. Le village et son Maire ne la dénoncent pas. Gaby est la filleule de M. & Mme Legrip ».

Un bureau allemand occupe pendant un temps la salle à manger et une chambre de la ferme. Mme Barsam pense que sa maman et sa soeur se sont cachées dans la région de Lyon.

A la fin de la guerre, Mme Bron vient chercher sa fille qui aurait préféré rester dans sa famille d'accueil. Gaby passe brillamment son certificat d'études et ne peut continuer ses études par manque d'argent. Elle apprend la couture à l'ORT puis travaille dans la confection avec sa mère. Mme Gaby Barsam n'a plus aucun contact avec sa soeur. Gaby Bron est restée très liée avec ses bienfaiteurs aujourd'hui disparus et avec leurs enfants Jeaninne et Maurice.

Le 26 Octobre 2008, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Joseph & Léa Legrip.

**Mot de Didier Plassart, petit fils de M. et Mme Legrip du côté de sa mère Jeannine Legrip (épouse Plassart) leur fille aînée.**

« Depuis la remise de la médaille des justes en 2008, les derniers protagonistes de ce fragment de vie sont décédés. A l'occasion de cet anniversaire, ce livret participe au maintien d'une mémoire indispensable ».

# - SURVILLE -

## CARTE D'IDENTITÉ

229 HAB. EN 1946  
503 HAB. AUJOURD'HUI

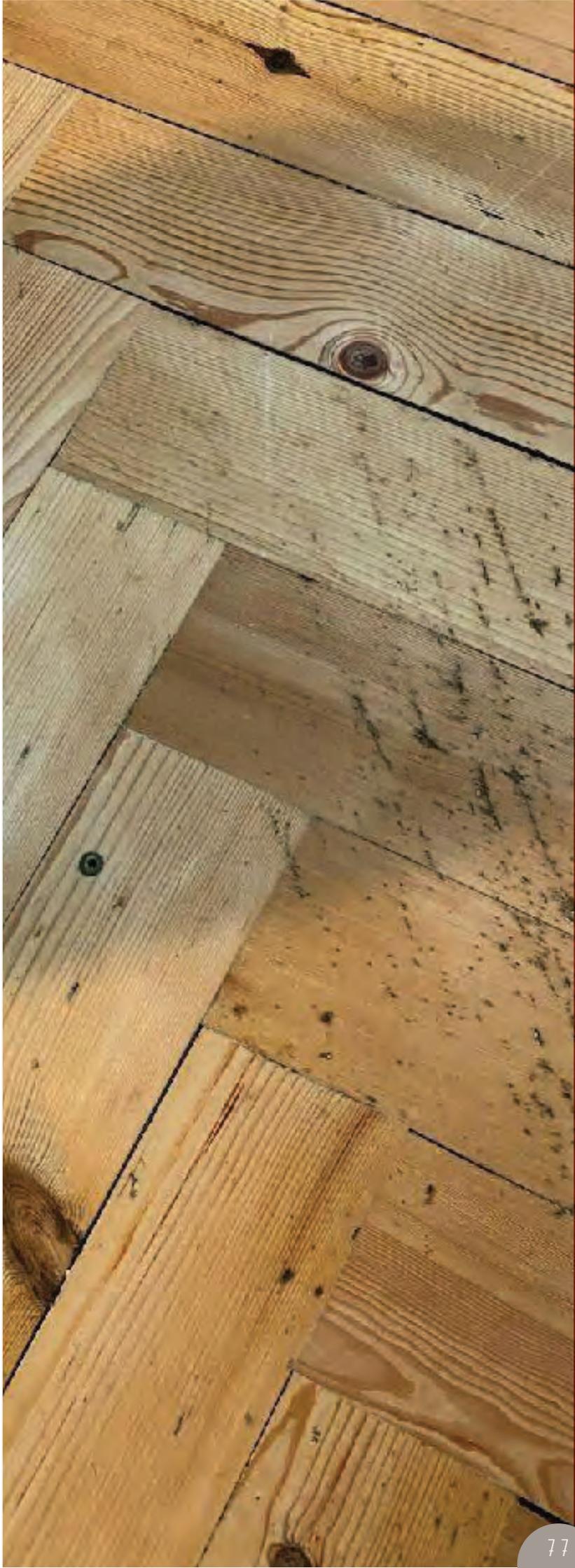


## • *Faits historiques* •

Le château Drumare, propriété privée située route de la Vierge, est occupé par une division d'artillerie allemande de 1942 à 1944. Cette artillerie visait principalement Caen et ses environs. Les traces de cette occupation sont encore bien présentes dans la maison et dans l'ensemble de la propriété : traces de semelles de bottes sur le parquet, panneau d'affichage militaire, divers objets du quotidien et surtout beaucoup de bouteilles de bière en verre.



Château du Drumare 1916 | Carte postale ancienne Levy Fils et Cie Paris



| Photos Office de Tourisme Terre d'Auge



D-DAY  
**NORMANDIE**  
TERRE DE LIBERTÉ



# GUIDE DU VISITEUR DES PLAGES DU DÉBARQUEMENT ET DE LA BATAILLE DE NORMANDIE

**80**  
ANNIVERSAIRE  
D-DAY & BATAILLE  
DE NORMANDIE

Une sélection  
de visites et  
de manifestations

# - INSOLITE -

Extrait de *Le livre des Calvados – Des racines normandes – Une ambition mondiale* de Christian DROUIN

« Avec l'arrivée des troupes allemandes en Normandie, les distillateurs cachèrent leur alambic, car l'occupant recherchait le cuivre pour la production d'armes. De nombreux bouilleurs de cru tentèrent de dissimuler leurs réserves de calvados, le plus souvent en enterrant les barriques. D'autres étaient disposés à vendre leur eau-de-vie à l'occupant ou, plus tard, aux Alliés : certains éléments des troupes d'occupation ne voyaient pas d'inconvénient à se servir sans autorisation et pillèrent allègrement les caves. L'Etat français lui-même réquisitionnait l'alcool disponible.

## LE CALVADOS DU PAYS D'AUGE DEVIENT APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE EN 1942

Le ministre de l'Agriculture de l'époque, Jacques Leroy-Ladurie, issu d'une vieille famille normande, s'inquiéta pour le stock de calvados qui, à la différence du cognac, n'était pas protégé par une appellation, et pouvait donc être réquisitionné par l'Etat pour les besoins de l'armée et la production de munitions. Il entreprit en pleine Occupation de la protéger par la mise en place d'appellations couvrant la Normandie, la Bretagne et le Maine ! ».

A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les producteurs décident de revendiquer l'Appellation d'Origine Contrôlée, pour échapper aux réquisitions allemandes. C'est en 1942 qu'un décret reconnaîtra le Calvados du Pays d'Auge en Appellation d'Origine Contrôlée et les calvados produits dans les autres zones, en Appellation d'Origine Réglementée.

Une femme offre une bolée de cidre à des soldats britanniques le 22 août 1944 | © IWM



À L'AUBE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LES PRODUCTEURS DÉCIDENT DE REVENDIQUER L'APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE, POUR ÉCHAPPER AUX RÉQUISITIONS ALLEMANDES. C'EST EN 1942 QU'UN DÉCRET RECONNAÎTRA LE CALVADOS DU PAYS D'AUGE EN APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE ET LES CALVADOS PRODUITS DANS LES AUTRES ZONES, EN APPELLATION D'ORIGINE RÉGLEMENTÉE.

# COMMÉMORATIONS & ANIMATIONS

## CLARBEC

★ S. 3 AOÛT

### Fête de de la Saint-Laurent et commémoration

en mémoire du Flight-Lieutenant French à 11h

Procession à 11h00 au départ de la salle des fêtes en direction de la Fontaine Saint-Laurent pour la bénédiction par le Père Louis.

Cérémonie suivie d'un dépôt de gerbe sur la tombe du Lieutenant French, en présence des Portes Drapeaux et de la Confrérie de Charité.

Vin d'honneur offert par la Mairie à la salle des fêtes.

Exposition de photos et d'objet de la Seconde Guerre Mondiale dans la salle des fêtes du village.

## SAINT-JULIEN-SUR-CALONNE

★ DIMANCHE 4 AOÛT

### Cérémonie en mémoire de Madame Monique Carlini

Dépôt de gerbe, présence de véhicules anciens en partenariat avec Pont-l'Évêque 1944 Memories.

à 11h ancienne route de Lisieux

## BONNEBOSQ

★ S. 17 AOÛT

### 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération

Défilé de véhicules militaires et de la fanfare municipale sur toute la traversée du bourg. Possibilité de petites balades dans ces véhicules qui seront exposés ensuite sur le stade.

18h : messe en l'église Saint-Martin suivie d'un recueillement aux Monuments aux Morts et sur les tombes des soldats britanniques morts pour la France avec dépôt des gerbes, suivis d'un vin d'honneur et un repas champêtre (sur inscription préalable).

21h30 environ : procession à la tombée de la nuit partant de l'église jusqu'à la statue à la Vierge « Notre Dame de la Protection ».

Et petit feu d'artifice à proximité de la statue à la Vierge.

Organisé par l'association Saint-Martin et la commune de Bonnebosq, 06 10 38 16 97.

## PIERREFITTE-EN-AUGE

★ SAMEDI 17 AOÛT

### Bal de la Liberté par le Hameau Fleuri

Céleste LEJEUNE, chanteuse, Guillaume Barre, danseur; Quatuor HF FOREVER ; Raphaël SIMON, vibraphone, Roman MARESZ, piano, François-Charles DELACOUORE, contrebasse, Julien VOISIN, batterie

Il y a 80 ans, les yeux du monde étaient rivés sur la Normandie, où la plus grande opération militaire de tous les temps allait changer le cours de l'Histoire. Kilomètre par kilomètre, village après village, les forces alliées sont venues libérer les terres occupées et rendre aux populations leur liberté. Interdits durant l'Occupation, les bals populaires ont alors fait leur grand retour, clandestinement puis officiellement à partir de l'armistice, apportant joie et réconfort après ces terribles années. Le HF Forever vous propose en commémoration de ces moments de liesse, un grand bal immersif afin de célébrer la Libération de votre commune.

Dans le cadre du festival Hors les murs, du 20 juillet 21 août 2024 | à 19h place du village | Gratuit

## AUBERVILLE (HORS TERRITOIRE TERRE D'AUGE)

★ M. 20 AOÛT

### Inauguration

du Mémorial belge en mémoire des actions de la Brigade Piron lors de la Bataille de Normandie.

## EGLISE SAINT-MICHEL, PONT-L'ÉVÊQUE

★ V. 23 AOÛT - SOIRÉE

### Concert de cornemuses de 20h30 à minuit

L'association Pont-l'Évêque 1944 Memories organise un concert de l'ensemble AULD ALLIANCE PIPE BAND NORMANDY (Cornemuses) en hommage aux soldats britanniques tombés lors de la bataille de Pont-l'Évêque entre le 22 et le 24 août 1944. Le concert sera suivi d'une veillée au mur du jeu de paume, en hommages aux victimes. Gratuit

## PONT-L'ÉVÊQUE

★ S. 24 AOÛT

### Journée labellisée

#### 80<sup>ème</sup> anniversaire par la région Normandie

10h30 Commémoration au Monument aux morts - Place du Maréchal Foch

11h Messe en l'honneur de la libération de la ville de Pont-l'Évêque

15h30 Commémoration de la libération de Pont-l'Évêque en présence des autorités Belges et des associations patriotiques et historiques et lâcher de ballons par le Souvenir Français après la cérémonie. Présence de plusieurs véhicules d'époque.

18h Pièce de Théâtre en plein dans le jardin de la Mairie en honneur de la liberté retrouvée - Les Femmes savantes de Molière par la Cie les Allumeurs de Réverbères Gratuit

À partir de 20h Bal de la libération - soirée costumée année 1944 - Marché couvert de Pont-l'Évêque - Gratuit

23h Feu d'artifice de la libération - Parc du Bras d'Or

## NOROLLES

★ S. 24 AOÛT & . 25 AOÛT

### Commémoration

Samedi à 11h : cérémonie en hommage aux dix soldats britanniques et au pilote morts à Norolles

Présence de l'Association « la Flamme Sacrée » et Madame Marie-Jo Bonnet, historienne pour évoquer le réseau franco-polonais basé à Norolles en présence (sous réserve) de l'ambassadeur de Pologne.

Présence de la chorale d'enfant « L'air du temps » (sous réserve). Survol de la cérémonie par un avion.

Reconstitution d'un campement militaire sur les deux jours.

## BLANGY-LE-CHÂTEAU

★ D. 25 AOÛT

### Animations

autour des 80 ans de la libération de village



• 80<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement •

# -EXPOSITIONS & CONFÉRENCES-

DANS LE JARDIN DE LA MAIRIE DE PONT-L'ÉVÊQUE

★ DU SAMEDI 1<sup>ER</sup> JUIN AU SAMEDI 31 AOÛT 2024

**Exposition hors les murs « Philippe Kieffer : chef des commandos de la France libre »**

Découvrez le parcours méconnu de ce héros français, père de famille sans expérience devenu guerrier, chef de la seule unité française à avoir débarqué sur les plages normandes le 6 juin 1944. Une exposition réalisée à partir de l'ouvrage « Philippe Kieffer : chef des commandos de la France libre » de l'historien Benjamin Massieu.

VOIE DOUCE À PARTIR DE LA MAIRIE DE PONT-L'ÉVÊQUE

★ OUVERT TOUS LES JOURS

**Exposition « Le Petit Quizz du Jour J » : découvrez le « Jour J »**

Tirée du best-seller « Le Petit Quizz du Jour J » de Grégoire Thonnat qui a séduit plus de 50 000 lecteurs et des centaines de classes comme outil pédagogique.

L'exposition présente les informations essentielles du Jour J et fait découvrir des anecdotes surprenantes et révélatrices du jour le plus long de l'histoire. Ludique et pédagogique, cette exposition intéressera jeunes et moins jeunes par son jeu de questions-réponses !

15 panneaux à découvrir

JARDIN DE LA MAIRIE DE PONT-L'ÉVÊQUE

★ À PARTIR DU 1<sup>ER</sup> JUIN

**Exposition de la reconstitution de l'avion P51 qui s'est écrasé à Saint-Hymer**

avec un panneau racontant son histoire

PONT-L'ÉVÊQUE

★ TOUS LES JOURS

**Parcours de la Libération**

Réalisé par voie numérique via l'**application LegendR**, sur la base du document la libération de Pont-l'Évêque heure par heure

LISTE D'ÉVÉNEMENTS  
NON EXHAUSTIVE  
AGENDA MIS À JOUR  
LE 15 JUILLET 2024

BOUQUINERIE GOURMANDE | PONT-L'ÉVÊQUE

★ DE LA MI-MAI AU 17 AOÛT

**Exposition d'objets de la Seconde Guerre mondiale**

(collectionneur privé) Infos 02 31 64 23 92

★ S. 27 JUILLET

**Conférence : le Commando Kieffer par l'historien Benjamin Massieu**

**De 17h à 18h** Conférence en lien avec l'exposition Philippe Kieffer, l'exposition aux Dominicaines, place du tribunal. Gratuit sur inscription.

CALVADOS CHRISTIAN DROUIN À PONT-L'ÉVÊQUE

★ JUSQU'AU JEUDI 31 OCTOBRE 2024

**Exposition "Histoire du Calvados pendant la Seconde Guerre Mondiale"**

Pour le 80<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement en Normandie, la Maison Drouin propose une exposition sur l'histoire du Calvados pendant la Seconde Guerre Mondiale : comment le Calvados, spiritueux historique de la Normandie, a traversé cette période si particulière de notre région, et les anecdotes liées au domaine (les histoires de l'alambic de Pierre Pivet, du parachutiste anglais caché dans le grenier à pomme, des fûts de Calvados et des alambics enterrés pendant le conflit...).

Coudray-Rabut

14130 Pont-l'Évêque | 02 31 64 30 05

info@calvados-drouin.com

Gratuit



Reconstitution | "Norolles se souvient"

# LES VISITES DE L'OFFICE DU TOURISME

RENDEZ-VOUS

## PONT-L'ÉVÊQUE

★ SAMEDI 24 AOÛT À 11H

### Visite « La Libération de Pont-l'Évêque »

Réservation Office de Tourisme Terre d'Auge 02 31 64 12 77

Tarif 7€

## SAINT-ANDRÉ-D'HÉBERTOT

★ SAMEDI 17 AOÛT

### Rétrospective des événements de la Seconde guerre mondiale dans le village de Saint-André-d'Hébertot

A l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Normandie, la commune de Saint-André-d'Hébertot, l'ASADEP et l'Office de Tourisme Terre d'Auge proposent une présentation du château (propriété privée), suivie d'une balade jusqu'à l'entrée du tunnel ferroviaire qui abritait à partir du 16 juillet en 1944 un système de défense aérienne allemande, commentée par M. Xhaard.

**Réservation obligatoire : 02 31 64 12 77 | [contact@terredauge-tourisme.fr](mailto:contact@terredauge-tourisme.fr)**

**Visite déconseillée aux enfants, aux personnes à mobilité réduite et ayant des difficultés à se déplacer. Prévoir des chaussures de randonnée. Photo interdite lors de la visite.**

**Rendez-vous à la mairie à 14h30 | Durée 2h à 2h30 | gratuit | circuit de 2km environ.**

## 1895 ROUTE DE TROUVILLE - DR 77 À PONT-L'ÉVÊQUE

★ 2 AOÛT À 14H30

### Visites « Christian Drouin raconte l'histoire du calvados »

Pour le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Bataille de Normandie, les Calvados Christian Drouin proposent une visite insolite autour de l'histoire du calvados entre les deux guerres. Qu'est-ce que le calvados ? En quoi est-il unique ? Où et comment est-il produit ? Quelle est son histoire ? Le Calvados pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dédicace par Christian Drouin de son ouvrage « Le Livre des Calvados » paru aux Editions Charles Corlet. | Informations Calvados Christian Drouin

**Gratuit, sans réservation | 02 31 64 30 05 | [info@calvados-drouin.com](mailto:info@calvados-drouin.com)**

### Balade en jeep

Possibilité de balade en jeep avec un chauffeur-guide sur réservation, en partenariat avec l'association Pont-l'Évêque 1944 Memories

Lors d'un après-midi, découvrez à bord d'un ancien véhicule militaire les lieux marquants de la Seconde Guerre mondiale en Terre d'Auge.

**Tarif et réservation auprès de l'Office de Tourisme Terre d'Auge 02 31 64 12 77**



# BIBLIOGRAPHIE /

## SOURCES

- Le patrimoine des communes de France *Flohic éditions*
- La Libération de Pont-l'Evêque *Office de Tourisme Terre d'Auge*
- Blangy-le-Château mille ans d'histoire *Daniel Deshayes Charles Corlet*
- Site Internet château de Saint-André-d'Hébertot
- Revue Le Pays d'Auge mai-juin 2004 n°54 *Le Pays d'Auge*
- Revue Le Pays d'Auge juin 1984 n°6
- [www.normandie44lamemoire.com](http://www.normandie44lamemoire.com)
- [yadvashem-france.org](http://yadvashem-france.org)
- Etés normands 1940-1944 Les éditions de l'association *Le Pays d'Auge 2004*
- Familles du Pays d'Auge *Marie-Hélène Pottier*
- Les Normands dans la guerre le temps des épreuves 1939-1945 *Françoise Passera Jean Quellien CNL*
- Le Pays d'Auge un des berceaux de la Résistance normande *Ghislain Quéstel Cahiers du temps*
- Libération du canton de Blangy 50<sup>ème</sup> anniversaire *Canton de Blangy-le-Château*
- Site Internet château de Saint-André-d'Hébertot
- Le Calvados dans le guerre 1939-1945 *Jean Quellien Orep éditions*
- Sur les traces de la brigade Piron en Normandie *Hugues Wenkin Weyrich*
- La brigade Piron en Normandie Opération Paddle de la Côte Fleurie aux rives de la Seine *Serge et Henny Sochon, avec la participation de Jean Martial, vétéran de la brigade Piron Orep éditions*
- Pont-l'Evêque de 1900 à 2000 *Gérard Carval, François Dutour, Maud Guichard Editions ville de Pont-l'Evêque*
- Opération Paddle la bataille pour la Seine 17 août - 20 août 1944 *Eddie Florentin Perrin*
- Des ailes pour la Liberté, aviateurs alliés sauvés par la Résistance (Normandie - été 1944) *Thierry Marchand Editions Charles Corlet*



• 80<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement •

## LEXIQUE

**Brigade Piron** Cette brigade belge est intervenue lors de l'Opération Paddle. Vingt-sept soldats y ont perdu la vie. Le lieutenant-colonel Jean-Baptiste Piron a donné son nom à cette brigade. Nous lui devons la Libération de la Côte Fleurie. La brigade était placée sous le commandement de la 6<sup>th</sup> British Airborne Division.

**Brigade Princesse Irène** Brigade royale néerlandaise, incorporée à la 6<sup>th</sup> British Airborne Division et a participé à l'Opération Paddle.

**The Corps of Military Police (CMP)** were the first antecedents to take part in D-Day, dropping with the 6<sup>th</sup> Airborne Division and landing on the beaches. 6<sup>th</sup> Airborne Division Provost Company dropped at 0330 and erected traffic control posts over the River Orne and the Caen Canal. By 0810 all the 3<sup>rd</sup> Division Provost Company were ashore on Sword Beach, and within the first thirty minutes 242 Provost Company were on Juno Beach. The CMP units signed and controlled the

movement of the Divisions off the beaches and along the roads to the crossings held by the 6<sup>th</sup> Airborne Division.

By 25<sup>th</sup> July the build up to the Provost units were nearly complete. The CMP sometimes worked under fire, with their work centring on traffic control. They also dealt with deserters, manned straggler posts, helped to unload stores, act as escorts, and made road signs.

**Commando Kieffer** L'expression commando Kieffer désigne parfois par simplification, les hommes du 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (1<sup>er</sup> BFMC) créé au printemps 1942 en Grande-Bretagne par la France libre (FNFL) et commandés par le capitaine de corvette Philippe Kieffer. (Source Wikipedia).

**Commonwealth War Graves Commission** Il s'agit d'une autorité administrative indépendante responsable du dénombrement, de l'identification et de l'entretien des tombes des soldats des forces militaires des États du Commonwealth tombés lors

des deux guerres mondiales et responsable de la construction de mémoriaux pour les soldats non identifiés. (Source Wikipédia)

**D.C.A** Abréviation de défense contre les aéronefs.



**Feldgendarmerie** Nom de la police militaire allemande de la fin des guerres napoléoniennes jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. (Source Wikipédia)

**Forces Françaises Libres** Les Forces françaises libres se créent à partir de l'appel à la résistance lancé depuis Londres par le général de Gaulle le 18 juin 1940. Elles sont constituées de forces aériennes, navales et terrestres et reconnues comme armée régulière par les Alliés. En 1943, les FFL et l'Armée d'Afrique fusionnent pour recréer une armée française appelée l'Armée Française de Libération. Les FFL sont à distinguer des FFI, les Forces Françaises de l'Intérieur constitués de partisans, de francs-tireurs et d'armées secrètes, au sein de la résistance qui participent à la Libération de la France mais ne constituent pas une armée régulière.

**Flak** Mot acronyme allemand, désigne deux choses : au féminin, il s'agit du nom générique de l'artillerie anti-aérienne, des unités statiques ou des unités de DCA attachées aux unités combattantes ; au masculin, il désigne certains modèles de canons anti-aériens. (Source Wikipedia)

**La Kommandantur** Lieu où se trouve installé un commandement militaire, en Allemagne ou dans des territoires occupés par l'armée allemande, surtout employé en France dans le contexte de l'occupation allemande de 1940-1945).

**Opération Paddle ou "pagaie"** L'opération Paddle est une opération militaire menée par les forces alliées pendant la Seconde Guerre mondiale pour libérer la Côte Fleurie, à partir du 17 août jusqu'au 25 août 1944, mais c'est le 8 août 1944 que les véhicules militaires débarquent à Arromanches et les soldats le même jour à Courseulles. Les brigades Piron et

Princesse Irène, sous les ordres du Néerlandais-allemand Bernhard de Lippe-Biesterfeld, y participent grandement.

**Opération Totalize** L'opération Totalize est une action militaire de la fin de la bataille de Normandie, pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle fait partie du groupe d'engagements qui appartiennent à La bataille de Caen.

**Pont Bailey** Le pont Bailey est un pont préfabriqué portatif, conçu initialement pour un usage militaire et permettant une portée maximale de 60 mètres.

**Quartier Général des Opérations Combinées (QGOC)** Désigné aussi par le terme « combined operations » : faisait partie du département du ministère britannique de la Guerre (« British War Office ») créé pendant la Seconde Guerre mondiale pour harceler les Allemands sur le continent européen au moyen de raids menés par des « forces combinées de la marine et de l'armée ».

**Service du Travail Obligatoire (STO)** Permet à partir de 1943 de réquisitionner massivement les jeunes hommes nés entre 1920 et 1922 envoyés travailler en Allemagne, afin de compenser l'envoi de jeunes recrues allemandes vers le front de l'Est. Cette mesure est mise en place par le gouvernement de Vichy. Elle est mal vécue par la population française. Les jeunes Français concernés n'hésitent pas à se cacher pour y échapper.

**Stick** Groupe de parachutistes largués par le même avion.

**Wehrmacht** Terme utilisé pour désigner l'armée allemande entre 1935 et 1946, principalement sous le règne du chancelier et Führer Adolf Hitler lors du IIIe Reich. La Wehrmacht comprenait trois armées : la Heer (armée de terre), la Kriegsmarine (la marine), et la Luftwaffe (armée de l'air).

**Zone libre** Elle désigne une partie de la France qui n'était pas occupée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale après la signature de l'armistice le 22 juin 1940, située au sud de la ligne de démarcation divisant la France en deux. Cette zone libre s'oppose à la zone occupée par l'Armée allemande, au nord de la ligne de démarcation.

# NOUS TENONS SPÉCIALEMENT À REMERCIER

Les recherches documentaires pour l'édition de ce livret ont fait l'objet de nombreuses collaborations qui permettent de vous présenter les faits avec précision.

Nos remercions la communauté de communes de Terre d'Auge ainsi que les mairies qui ont participé à l'élaboration de ce livret :  
Annebault, Beaumont-en-Auge, Blangy-le-Château, Bonnebosq , Bonneville-la-Louvet, Branville, Clarbec, Danestal, Fierville-les-Parcs, Glanville, Le Brévedent, Le Breuil-en-Auge, Norolles, Pont-l'Évêque, Reux, Saint-André-d'Hébertot, Saint-étienne-la-Thillaye, Saint-Hymer, Saint-Martin-aux-Chartrains, Saint-Julien-sur-Calonne, Saint-Philbert-des-Champs, Surville

Les archives du Calvados  
L'association l'ASADEP  
L'association le Pays d'Auge  
L'association « Pont-l'Évêque 1944 Memories »  
L'association « Norolles se souvient »  
La Bibliothèque Terre d'Auge  
Mme Florence Bellenger de Reux

Pont-l'Évêque fin août 1944 -



Aviateurs britanniques et petits Normands | Photographe inconnu

M. Patrick Bossard de l'Amicale « Aéro-Normandie WW2 »

M. Claude Brassens de l'ASADEP

M. Roger Brawn de Clarbec

Les Calvados Christian Drouin

Les Calvados Père Magloire L'Experience

M. Philippe Corvé de [www.normandie44lamemoire.com](http://www.normandie44lamemoire.com)

M. de Pellagars de Surville

M. Daniel Deshayes

M. Pascal Desmoudt

M. et Mme Duperray de Blangy-le-Château

M. Gires de Saint-Etienne-la-Thillaye

M. Armand Gohier de Bonnebosq

M. Éric Legoux de Pont-l'Évêque 1944 Memories

Mme Annick Le Gouguec de l'ASADEP

M. Michel Lepaisant de Pont-l'Évêque

M. Toni Mazzotti collectionneur et passionné  
d'histoire

Le Mémorial de Caen

Le musée de l'armée hôtel des Invalides

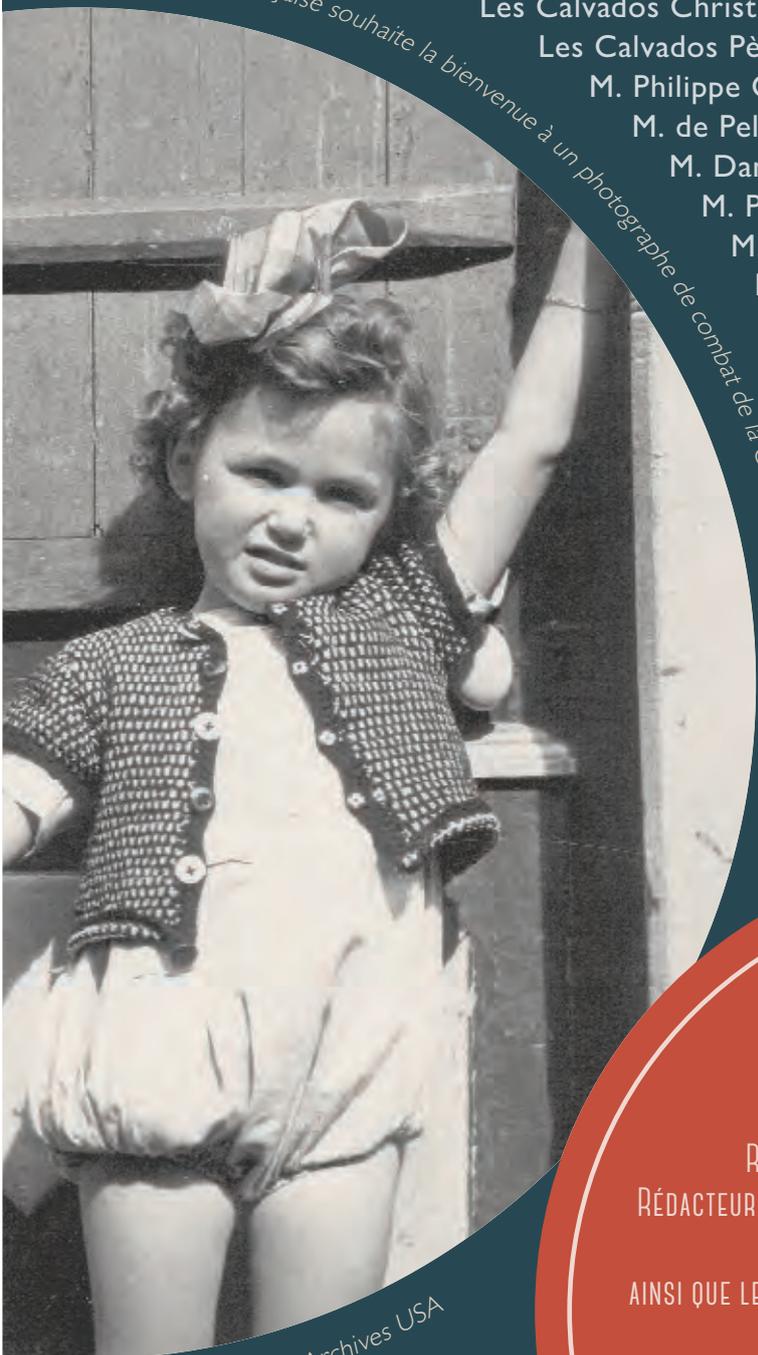
La famille Plassart de Saint-Philbert-des-  
Champs

M. Ghislain Quétel

M. David Raguet de la Dégusterie

M. Frédéric Xhaard de Saint-André-d'Hébertot

*Petite française souhaite la bienvenue à un photographe de combat de la Garde côtière*



| National Archives USA

CE

LIVRET EST ÉDITÉ PAR

L'OFFICE DE TOURISME TERRE D'AUGE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

STÉPHANIE LEGENDRE

RESPONSABLE DE RÉDACTION : LISA CORADELLO

RÉDACTEURS/CONTRIBUTEURS : LISA CORADELLO, PATRICIA AMELINE,  
CHARLÈNE LENGAGNE, VALENTINE DELLIER

AINSI QUE LES PERSONNES CITÉES DANS LES REMERCIEMENTS QUI ONT  
CONTRIBUÉ À LA RÉDACTION DE CE LIVRET

PHOTO DE COUVERTURE :

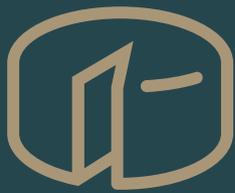
R. DELERUE - ESPRIT DE NORMANDIE ET ROADIE KRAFT

CONCEPTION GRAPHIQUE : ROADIE KRAFT

IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR 360

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2024

CRÉDITS PHOTO : TOUS DROITS RÉSERVÉS.



FROMAGERIE  
**LA DÉGUSTERIE**  
FROMAGES, CÉPAGES & CIE



**Dégustation sur place en centre ville**

26, RUE SAINT-MICHEL - 14130 PONT-L'ÉVÊQUE

[www.ladegusterie.com](http://www.ladegusterie.com)

[contact@ladegusterie.com](mailto:contact@ladegusterie.com)

**02 31 65 54 10**

